

ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social : 50 rue de Bourgogne - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 La Source

---

Bulletin n° 12

Eté 1979

IVème CONGRES NATIONAL DE L'ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

A l'occasion des semaines internationales d'archives organisées sous l'égide de l'UNESCO, notre prochain congrès se déroulera sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Samoré, Bibliothécaire et Archiviste de la Sainte Eglise romaine.

Thème général : Les archives de source ecclésiastique et religieuse, élément spécifique de l'histoire de l'humanité.

Lieu et dates : Paris, 26-28 novembre 1979

( La 25ème réunion de travail du Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines se tiendra à Paris les 24 et 25 novembre de manière à permettre aux intéressées venant de province de ne faire qu'un voyage à Paris ; à l'occasion de cette réunion pourra être achevée la mise au point de l'exposition de documents dont l'inauguration officielle aura lieu dans la journée du lundi 26 novembre ).

Le lundi 26 novembre à 9 h.30 aura lieu l'Assemblée générale de l'Association ( les candidatures pour le renouvellement partiel du bureau devront parvenir au siège de l'Association pour le lundi 12 novembre ). Le même jour seront étudiées par carrefours les exigences particulières découlant du caractère propre des archives de source ecclésiastique ou religieuse.

Le mardi 27 novembre après-midi : séance solennelle à l'UNESCO selon le programme spécial communiqué aux participants.

Le mercredi 28 novembre les communications de délégations étrangères mettront en lumière divers aspects de l'interdépendance des sources ecclésiastiques ou religieuses pour l'histoire .

Inscriptions : Tous ceux et toutes celles qui ont fait parvenir leur inscription de principe sont certains de recevoir dans l'enveloppe qu'ils avaient adressée pour cet envoi :

- une feuille d'inscription définitive ( à renvoyer avec le chèque correspondant selon les indications données ) ;
- le programme de la session ( avec indications pratiques )
- le fichet de réduction S.N.C.F. s'il a été demandé .

Si quelqu'un n'avait pas reçu ces documents avant la Toussaint, qu'il veuille bien les demander à cette date.

Les participants recevront :

- en arrivant à Paris , le dossier de la session, comprenant :
  - + un texte de base pour le travail par carrefours
  - + le catalogue de l'exposition des documents d'archives de congrégations féminines
  - + la liste des participants inscrits définitivement
  - + quelques autres documents
- après le congrès : les actes du congrès, ainsi que le fruit du travail par carrefours

Les non-participants désireux de recevoir cette documentation pourront y souscrire, en versant au CCP de l'Association la somme de 100 francs avant l'ouverture du congrès.

EDITORIAL

Il se fait tout de même quelque chose dans le domaine des archives ecclésiastiques et religieuses en France !...

Pour ne se référer qu'à un des aspects de ce qui a été fait depuis notre première rencontre en 1973, force est de reconnaître ceci : c'est par centaines et même par milliers que des fonds d'archives, d'importance inégale assurément mais d'intérêt certain, ont été recueillis dans les dépôts ecclésiastiques ou religieux français. Dans un seul diocèse, par exemple, furent sauvés au cours du premier semestre de cette année, vingt-cinq fonds d'archives de prêtres récemment décédés ; dans plusieurs autres dépôts, cette année encore, c'est par dizaines qu'ont pu être sauvés des fonds d'archives paroissiales, etc.

Il est cependant exact que tout n'est pas parfait dans ce domaine des archives d'origine ecclésiastique et religieuse : ni de la part de ceux qui sont à la source des archives, ni de la part de ceux qui en détiennent, ni même de la part des archivistes, et pas davantage de la part de ceux qui ont recours à ces archives.

Mais il arrive que des exemples, regrettables assurément, soient montés en épingle assez unilatéralement, voire déformés, parfois même par des artisans directs de cette situation ou de son aggravation. Certains débats récents ont même témoigné d'une méconnaissance assez étonnante à l'égard du caractère propre des archives de source ecclésiastique et religieuse. Cette méconnaissance se révèle évidemment nuisible, non seulement pour la documentation historique de la recherche, mais déjà tout simplement pour son traitement archivistique. Pour n'avoir eu en définitive que peu de retentissement, ces débats n'en sont pas moins révélateurs d'une situation bien complexe.

Dans ce contexte, il y a mieux à faire que de se lancer dans des polémiques stériles. Il importe plutôt de continuer à servir la cause des archives avec une énergie doublée par le travail. Car la tâche à accomplir est importante : en même temps qu'il s'agit de la "mémoire de l'Eglise", c'est bien un élément spécifique du patrimoine de l'humanité qui est en jeu. L'Association des archivistes de l'Eglise de France non seulement vise à soutenir les archivistes dans les responsabilités qui sont les leurs, mais encore contribue à faire connaître leurs efforts et les fruits de ces efforts. "Cette réflexion, écrivait récemment l'archiviste d'un institut religieux, est l'occasion d'un encouragement à poursuivre un travail qui me passionne et pour lequel les jeunes manifestent un très grand intérêt".

Ainsi, l'index, récemment paru, met en lumière le contenu et la richesse de cette modeste publication : de la simple considération de cet index en effet, se dégagent bien des aspects, souvent peu connus en dehors des milieux des acteurs, de la vitalité et du rayonnement du catholicisme français contemporain.

De plus, ce nouveau bulletin attire l'attention sur le travail accompli ces derniers temps dans divers dépôts : soit par des articles les concernant, soit par des éléments de la bibliographie.

Ce qui ressort de l'effort archivistique en cours, c'est que au sein des institutions ecclésiastiques et des instituts religieux se développe une prise de conscience : pour renouveler le sens de leur propre identité, les acteurs du présent, s'ils veulent préparer l'avenir, ont besoin de recourir aux documents du passé ; c'est ainsi qu'un diocèse, un institut religieux peuvent mieux répondre à la question posée par Vatican II : "Eglise que dis-tu de toi-même ? Que dis-tu de toi-même à tes membres ? et au monde ?" L'impulsion donnée par Jean XXIII porte ses fruits : commissions historiques, centres de recherches se multiplient et servent en définitive l'"aggiornamento" suscité par Vatican II.

Il arrive aussi que diverses recherches, en exploitant les documents d'origine ecclésiastique ou religieuse, amènent leurs auteurs à y reconnaître les témoins d'un fait de civilisation spécifique. Sous cet aspect, ces archives apparaissent bien comme un élément spécifique de l'histoire de l'humanité.

Si l'on songe à la diversité des réalisations et aux conditions dans lesquelles il est actuellement requis de les mener à bonne fin, force est de constater que quelque chose qui se fait dans le domaine des archives ecclésiastiques et religieuses en France est une oeuvre qui - plutôt que d'être contrecarrée, disqualifiée, exploitée ou annexée - mérite d'être reconnue, encouragée et aidée. Ce qui est en jeu, en définitive, n'est-ce pas de constituer et de restituer vivante la mémoire d'une communauté humaine ?

Charles MOLETTE

-----

MEMENTO

Nous aurons une pensée et une prière particulières pour

- Soeur Geneviève Magdelaine, archiviste de la congrégation du Sacré-Coeur de Coutances, décédée le 17 septembre 1978 à 65 ans : elle prit une part très active à la révision de la Règle de vie de la congrégation.
- Chanoine Yves Delaporte, archiviste du diocèse de Chartres depuis 1919 : né à Rennes le 18 décembre 1879, prêtre à Paris le 2 juillet 1904, archiviste diocésain (1919), chanoine du chapitre cathédral (1927), chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 11 avril 1979.  
L'abbé Bizeau, son successeur aux archives du diocèse de Chartres, évoquera prochainement le travail du chanoine Delaporte.
- abbé Georges Bessière, archiviste du diocèse de Cahors depuis 1972 et conservateur délégué des antiquités ebbjets d'art du département du Lot depuis 1974 : né à Viviez (Aveyron) le 16 avril 1924, prêtre à Cahors le 2 avril 1949, études à Paris et docteur es sciences (1961), professeur au grand séminaire de Cahors, décédé le 9 mai 1979. Dans les bâtiments du grand séminaire devenu Maison des Oeuvres, Georges Bessière a véritablement redonné vie à la déjà riche bibliothèque du grand séminaire qu'il a réussi à bien équiper et aux archives diocésaines dont il avait entrepris de faire la "mémoire vivante" du diocèse.
- abbé Albert Martinet, archiviste du diocèse de Besançon depuis 1967 : né le 14 août 1913 à Besançon, prêtre le 12 mars 1938, décédé le 2 juillet 1979. Outre les archives administratives et historiques (en particulier le fonds du cardinal Mathieu) du diocèse, il eut le souci de la bibliothèque et des archives du chapitre de la cathédrale et il savait avec patience guider les chercheurs.

-----

## LE FONDS CRAVEN - LA FERRONAYS

parmi les manuscrits français de la Bibliothèque de Fels  
à l'Institut catholique de Paris.

Sous les cotes Manuscrits français 539-615, notre section de manuscrits conserve les "papiers" provenant des familles CRAVEN et LA FERRONAYS (1).

Ce fonds a été enregistré dans notre Bibliothèque en avril-juin 1944. Ce travail a été rédigé après le classement matériel du fonds. Comme l'attestent les inscriptions manuscrites qui résument le contenu de la plupart des dossiers, ce classement a été opéré par le chanoine Marcel Langlois, décédé au début de 1941. Le fonds a donc été versé à l'Institut catholique de Paris avant la guerre de 1939, et sans doute peu avant l'ouverture des hostilités, comme le laisse supposer le fait que, malgré sa diligence habituelle, le chanoine Langlois n'a pu réaliser qu'un rangement rapide et approximatif des dossiers de correspondances. L'absence de tout document connu sur les tractations entre les donateurs et l'Institut catholique s'expliquerait mieux si le don avait été fait dans la précipitation engendrée par l'urgence d'une situation de guerre.

Matériellement, le fonds comporte 62 cahiers et carnets, souvent reliés, et 34 dossiers, principalement de correspondances.

Dans le cadre d'un inventaire sommaire de notre collection de manuscrits français (depuis le n° 235) (2), les éléments de ce fonds ont été analysés - en une trentaine de pages dactylographiées, accompagnées d'une table de 11 feuillets - tels qu'ils étaient constitués. Toutefois, un certain nombre de dossiers de correspondances, non-ordonnés, ont été remaniés selon l'ordre chronologique des documents. Ces ultimes classements, rendus nécessaires par l'urgence de dénombrer et de numéroter les pièces de chaque dossier, ne corrigent pas les évidentes imperfections du classement initial. Même, certains dossiers ont été laissés dans leur état primitif et non dépouillés, ce sont les n° 590, 592, 594, 595 et 602 B.

Pour comprendre l'importance de ce fonds, il faut se souvenir que Pauline de LA FERRONAYS (1808-1891) était :

- fille de Pierre Louis Auguste de LA FERRONAYS (1777-1842), ambassadeur à Saint-Pétersbourg (1823) et à Rome (1830).
- soeur d'Albert de LA FERRONAYS (1812-1836) qui épousa en 1834 Alexandrine d'ALLOPEUS (1808-1846), convertie du luthéranisme, philotée de l'abbé GERBET et du Père de RAVIGNAN..
- soeur d'Eugénie (+ 1842) qui, par son mariage avec le Comte de MUN, était la mère d'Albert de MUN (1841-1914).
- soeur également de Charles (+ 1863), de Fernand (+ 1902), d'Olga (+ 1843) et d'Albertine de LA FERRONAYS.
- épouse en 1834 de Augustus CRAVEN (+ 1884), diplomate anglais, petit-fils de

(1) On trouvera des notices sur les familles CRAVEN et LA FERRONAYS notamment dans "Catholicisme", avec bibliographie.

(2) Pour les 234 premiers numéros, voir LANGLOIS (Marcel), La Bibliothèque de l'Institut catholique de Paris. III Séries spéciales. - 74 rue de Vaugirard, 1926, pp. 47-104.

la margravine d'ANSPACH, converti de l'anglicanisme.

- alliée à la famille des MONTALEMBERT.

Elle écrivit, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une série de biographies spirituelles qui connurent un large succès d'édition, entre autres : "Le Récit d'une soeur" (1866), "Anne Séverin" (1868), "Fleurange" (1872), "La Soeur Nathalie Narischkin" (1877), "Georgina Fullerton" (1888).

Tant par sa naissance que par les alliances de sa famille, Pauline CRAVEN vécut dans le milieu cosmopolite des ambassades en France, en Angleterre, en Russie, en Allemagne, en Italie, en Espagne et au Portugal. Epouse d'un converti et belle-soeur d'une convertie, elle fréquenta les milieux ecclésiastiques où ces questions confessionnelles suscitaient alors de délicates polémiques et où également la "question romaine" et le concile du Vatican (1870-71) soulevèrent beaucoup d'effervescence.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant de retrouver, parmi le bon millier de lettres que conservent les dossiers de ce fonds, des écrits autographes des plus grands noms de l'histoire ecclésiastique européenne et plus particulièrement française du XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est ainsi qu'on y rencontre les signatures de prélats tels que Mgr Capece-latro, de Mgr Colet, de Mgr Dupanloup, de Mgr Fornari, de Mgr Gerbet, de Mgr Langénieux, de Mgr Maret, de Mgr Mermillod, du cardinal Newman, de Mgr Pie, du cardinal Wiseman; de jésuites tels que les Pères Coleridge, Fessard, Gagarin (fondateur des "Etudes"), Ponlevoy, de Ravignan; de dominicains tels que Lacordaire, Chocarne; d'ecclésiastiques tels que le P. Dulac, le P. Gratry, Lamennais, le P. Loyson, l'abbé Perreyve, les frères Ratisbonne.

On trouve également dans la correspondance de Mme CRAVEN, des autographes de la Reine de Prusse, de la "Reine Marguerite", de l'Empereur du Brésil, du Roi de Portugal, de la Comtesse de Flandre, de la Duchesse Blanca de Madrid.

A ces noms, il faudrait encore ajouter :

- pour l'Allemagne, ceux des Anspach, Hohenzollern, Hügel (von), Lichtenstein, Radowitz, Witgenstein ;
- pour l'Angleterre, ceux de Aberdeen, Acton, Ashburnham, Gladstone, Granville, Kemble, Palmerston, Pusey, Thorpe ;
- pour la Russie et la Pologne, Czapski, Lapoukhyn, Narischkin, Radziwill et surtout Mme Swetchine ;
- pour la France enfin, ceux de Charette, Cochin, Falloux (A. de), Le Play, Comte de Meaux, Vicomte de Melun, de Ségur, Veillot.

Pour prestigieux qu'ils soient, les écrits de ces personnages ne représentent qu'une petite partie de la correspondance conservée dans le fonds et constituée surtout par les lettres échangées entre les membres des familles Craven, La Ferronnays, de Mun et de Montalembert.

Grands voyageurs, introduits dans les milieux dirigeants de l'Europe, avides des conseils spirituels d'éminents hommes d'Eglise, tous correspondaient entre eux avec une prolixité et une assiduité qu'on a peine à imaginer. Aussi, à côté des événements de famille et des états d'âme individuels, trouve-t-on dans cette masse d'écrits des échos de tous les grands problèmes de l'époque, informations et jugements qui, pour n'être pas officiels, n'en ont sans doute que plus de sincérité, de spontanéité et d'authenticité.

Il est vrai, Madame Craven a utilisé largement cette documentation pour rédiger ses ouvrages publiés. Mais, outre qu'elle n'a pas tout dit, elle n'a pu échapper, dans son choix, aux limites de sa formation et de son milieu. Il y a donc encore beaucoup à tirer de ces documents dont la quantité et l'homogénéité

les font plus aisés à inventorier et plus riches d'enseignements divers sur l'histoire et la vie du XIX<sup>e</sup> siècle (3).

H. ROCHAIS

Directeur de la Bibliothèque

---:---

(3) Voici la liste de nos fonds matériellement les plus importants dans notre section de manuscrits français :

Français 16-22 : TARANNE (Rodolphe), Notes et travaux, 10 vol.

Frqs 50-78 : Jansénisme, convulsionnaires, secouristes, 128 vol.

Frqs 166 : HERICART-FERRAND, Journal 1815-65, 45 vol.

Frqs 284, 294, 303, 351 : BEAUREPAIRE (Edmond de), Histoire de Paris, 26 vol.

Frqs 319-328, 352, 359 : PISANI, Histoire religieuse de la Révolution Française.

Frqs 374-420 : LEVE, Afrique du Nord, 147 dossiers.

Frqs 461-538 : CONSTANT, Concile de Trente.

Frqs 539-615 : CRAVEN-LA FERRONNAYS, Correspondance et manuscrits.

Frqs 633-651 : GOY (Paul de), Sciences et lettres.

Frqs 664 : BOURGET (Paul), 36 carnets de notes.

Frqs 665 : BOURGET (Mme Paul), 32 carnets de notes.

Frqs 673-688 : SEILLIERE (Baron Ernest), Manuscrits.

N.B. Pour l'histoire du fonds, COSTA de BEAUREGARD (Marquis), En émigration. Souvenirs tirés des papiers du Comte A. de La Ferronnays 1777-1814. - Paris 1900. - p. ii en note : "Ces papiers, comme les nombreuses lettres utilisées au cours de ce récit, appartiennent aux archives de M. le Marquis de Chabrillan".

---:---

## LES ARCHIVES DE L'ECOLE DE SOREZE

SOREZE (Tarn), à 60 km en plein Est de Toulouse : pittoresque petite cité, sise au pied du dernier contrefort de la Montagne Noire. A l'époque de Charlemagne, des moines envoyés par S. Benoît d'Aniane, y fondent le monastère Notre-Dame-de-la-Sagne (devenu en 1273 Notre-Dame-de-la-Paix), On sait peu de choses sur ses premiers siècles d'existence. Aux environs de 1100, on construit des bâtiments d'un beau style roman, du moins si l'on en juge par les chapiteaux, modillons et autres pierres sculptées ré-employées ailleurs. Car lors des guerres de religion, l'abbaye fut rasée et ses archives brûlées.

En 1638, après plus d'un demi-siècle d'interruption, le monastère redémarre grâce aux Bénédictins mauristes, qui lui redonnent vie. D'où les bâtiments actuels, d'un solennel style classique (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles), bâtiments fort vastes (plus de 2 hectares de toits et plus de 15.000 carreaux aux fenêtres !). Plus tard, les moines ouvrent une école, qui sera très vite brillante, au point qu'en 1776, Louis XVI en fera une des nouvelles "Ecoles Royales Militaires", créées pour reformer l'Armée française. C'est la grande période de Sorèze : en porte témoignage la salle des Illustres, décorée des bustes d'un certain nombre d'hommes célèbres, qu'elle a formés

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le collège périclité. Mais le P. Lacordaire, qui a déjà restauré en France les Frères-Prêcheurs et a fondé en 1852 la branche autonome du "Tiers-Ordre Enseignant de Saint-Dominique", après une longue station prêchée à la cathédrale de Toulouse, accepte de reprendre la vieille Ecole, qui connaît alors un vrai renouveau. Il y passe les dernières années de sa vie et y meurt; selon son désir, la chapelle de l'école conserve son tombeau, au pied de l'autel, "au milieu des coeurs", comme il l'a demandé dans son testament.

Depuis lors, l'école n'a jamais cessé de fonctionner, en dépit de l'exil des religieux (1903-1921); s'ils ont récemment abandonné les tâches de direction et d'administration, ils y demeurent présents, pour assurer la catéchèse et l'animation spirituelle.

Ce long préambule vise à expliquer la présence à Sorèze de divers fonds d'archives. Ces fonds sont au nombre de trois.

### 1. - Les archives de l'Ecole de Sorèze.

Précisons tout d'abord que l'école possède encore une notable partie de la bibliothèque de l'abbaye supprimée en 1791, et beaucoup d'ouvrages de l'école proprement dite, datant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles. Quant aux archives elles-mêmes, si l'on n'a presque rien sur la première période de l'école (1682-1722), par contre on possède beaucoup d'éléments depuis sa reprise en 1759. Tous les palmarès et les listes d'élèves, ainsi que les grands "Exercices publics de l'école" donnés en fin d'année pendant plusieurs jours : les grosses brochures (plus de 200 pages parfois) publiées à cette occasion, donnent intégralement et en détail les programmes enseignés dans chaque matière et chaque classe : cela est à peu près unique, au moins dans la région de Midi-Pyrénées. Des dossiers montrent les difficultés faites à l'école au moment de la Révolution à cause de son caractère religieux, puis sous la Restauration en raison de son esprit libéral; sans compter pas mal de choses sur la vie interne : devoirs et compositions d'élèves, registres de l'Athénée (= Académie littéraire des Grands), prospectus, programmes des fêtes, circulaires, plans, registres de comptes, etc...

Depuis l'arrivée du P. Lacordaire en 1854, les archives sont pratiquement complètes, tant au point de vue de l'école qu'à celui du couvent dominicain qui la dirige, sauf de 1862 à 1875 où, par suite de difficultés intérieures, les Pères durent être absents de Sorèze.

## 2. - Le Fonds Lacordaire.

Les vraies archives Lacordaire sont à Paris, au couvent de St-Jacques, dans le 13°. Cependant il reste un certain nombre de choses ici. Tout d'abord, on a conservé en l'état le bureau du Père, ainsi que la petite chambre où il est mort. Mais à Sorèze, il était "vicaire général du Tiers-Ordre enseignant" et dirigeait ainsi le collège d'Oullins, près de Lyon, ainsi que le petit séminaire de Bourges, alors confié à ses fils. De cette époque, on garde ici plusieurs centaines de lettres autographes. Sans compter de nombreuses photocopies de lettres, dont les originaux sont chez des particuliers de la région, et des documents divers. Il faut ajouter évidemment ses Oeuvres complètes, ainsi que toutes sortes de livres, discours, brochures, qui lui sont consacrés; enfin les pièces du long procès de sa succession, qui a duré 20 ans !

## 3. - Les Archives du Tiers-Ordre Enseignant.

Au cours de son histoire, le Tiers-Ordre (devenu en 1898 "Congrégation Enseignante de Saint-Dominique") a ouvert un certain nombre de collèges. Certains ont été fermés ou sont passés en d'autres mains. Songeons à ceux qu'on a ouverts, lors des expulsions de 1903, en Espagne et en Suisse : San Sebastian a été fermé, quand les Pères sont rentrés à Sorèze et à Arcachon; Champittet (Suisse) est passé aux Chanoines du Grand-Saint-Bernard. Ceux d'Arcueil et de Paris ont survécu quelque temps, les bombardements de la guerre 1939-45, puis un incendie, en ont eu raison. Bourges, lors d'un changement d'archevêque, a été repris par le diocèse; de même que Saint-Brieuc. Buenos-Ayres et son annexe de Cordoba, en République Argentine, bien qu'ayant formé 2 des 3 Prix Nobel argentins, ont dû cesser leurs activités faute de personnel. Enfin, n'oublions pas le gros et intéressant dossier des demandes et projets de fondation qui n'ont pas abouti, tel celui de Pékin en 1927.

Le "Tiers-Ordre Enseignant" lui-même a eu sa vie propre avec son administration, ses chapitres, son noviciat, etc..... Tout cela a laissé des documents, parfois assez considérables. Etant donné l'espace dont on dispose à Sorèze, on y a rassemblé toutes ces archives; ce qui remplit les rayons d'une très grande salle. On y a placé aussi les archives (du moins celles datant de plus de 10 ans environ et dont on ne se sert pratiquement plus) des collèges fonctionnant encore.

Que peut-on trouver dans ces archives ? évidemment la vie même des divers collèges. Mais elles apportent aussi bien d'autres renseignements. En veut-on quelques exemples ? On trouve ici beaucoup de correspondances de Pères d'autrefois avec diverses personnalités. - Récemment, en raison des nombreux "doubles", on a pu fournir à deux organismes, l'un universitaire, l'autre pédagogique, plusieurs dizaines de discours (imprimés) prononcés lors des distributions des Prix dans les divers établissements, entre 1860 et 1920, vraie mine pour une histoire des mentalités dans ce milieu de l'enseignement chrétien. - Le collège d'Oullins, au 19° siècle, fut en rapports avec tout un mouvement artistique dans la région lyonnaise : les documents qui en demeurèrent ici ont retenu l'attention d'un professeur d'histoire de l'art à Lyon. - Plusieurs des fondateurs d'Oullins ont appartenu au groupe de Lamennais; on possède encore certains de leurs papiers. - Le P. Captier, martyr de la Commune en 1871, et les fondateurs du collège d'Arcueil, près de Paris, ont été des membres actifs de la Société générale d'Education et d'Enseignement, comme du Cercle catholique du Luxembourg, dont les travaux ont débouché sur la loi de liberté de l'Enseignement supérieur. - Quant au P. Didon, le prestigieux prieur d'Arcueil (1890-1900), il était l'ami de Coubertin et fut mêlé à la renaissance des Jeux Olympiques; de plus, s'inspirant des "High School" anglaises, il travailla à la rénovation des méthodes d'éducation dans l'Enseignement libre, qui eut des répercussions jusque dans l'Instruction publique.

## Utilisation de ces Archives.

L'archiviste départemental est venu les visiter, donnant des indications précieuses à l'archiviste-amateur que je suis. Leur classement en boîtes-standard est pratiquement terminé. Leur inventaire, assez détaillé,

est en bonne voie et on pense l'achever cette année. Certains fonds sont, en principe, clos, ce qui n'empêche pas qu'on les enrichit encore, de temps en temps, par des découvertes nouvelles.

Je suis surpris de voir combien de demandes de renseignements arrivent ici. Pour la moitié, elles sont de ce genre : "J'ai eu vers 1820, je crois, un arrière-grand-oncle, qui fut élève de Sorèze; j'aimerais avoir des renseignements sur son compte. Pourriez-vous m'en envoyer ?" Il est habituellement assez facile de répondre, même si le dit grand-oncle venait de Pondichéry, de l'Ile de France, de la Nouvelle-Orléans ou de Saint-Domingue. Mais les autres demandes proviennent de vrais chercheurs, qui ont entrepris un travail. A l'université de Toulouse, on commence à connaître l'existence de ces archives et leur facilité d'accès; plusieurs fois déjà, des professeurs ont envoyé de leurs élèves pour préparer un mémoire ou un diplôme. Ils sont évidemment bien accueillis; en cas de besoin, ils peuvent faire photocopier tel ou tel document sur la machine de l'Ecole.

Père Josselin de METZ o.p.  
archiviste.

---:---

## LES ARCHIVES DES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (Pères Blancs)

(Maison généralice - Rome)

La Société des Missionnaires d'Afrique (P.B.) fut fondée en 1868 par l'archevêque d'Alger, Mgr LAVIGERIE, créé cardinal en 1882. Les archives des Pères Blancs conservent donc essentiellement les documents et la correspondance se rapportant au cardinal Lavigerie (1867-1892) et à la Société des P.B. (1868 à nos jours).

### Lavigerie en France

Lorsque Charles Lavigerie entra au Séminaire de Saint-Sulpice en 1845, cet établissement "était en pleine floraison de jeunes talents.... Sur les 250 élèves qui composaient la rentrée de 1845, 200 au moins ont occupé dans leurs diocèses les postes les plus élevés, parmi lesquels un grand nombre ont été portés à l'épiscopat.... Quant au cours dont était l'abbé Lavigerie, il est encore renommé sous le nom de 'cours des évêques'; il n'en a pas fourni moins de 30 à l'Eglise, parmi lesquels plusieurs cardinaux français." (1). En 1853, Lavigerie est professeur d'histoire ecclésiastique à la Sorbonne; puis en 1856 directeur de l'Oeuvre des Ecoles d'Orient. Auditeur de Rote en 1861, il fut mêlé de par son office à des problèmes de relations politiques entre le Saint-Siège et la France. Nommé en 1863 au siège de Nancy, il était alors le plus jeune évêque de France.

Sur cette période, les archives ne sont pas très fournies en fait de documents originaux. Elles possèdent cependant les publications (thèse, livres, articles, lettres pastorales), ainsi que, souvent sous forme de microfilms, la quasi totalité des lettres de Lavigerie de cette époque. Dans ces lettres on trouve de nombreux échos de la vie ecclésiastique et politique de la France, de Paris en particulier; on prend contact avec l'Orient et on découvre 3 années de vie romaine. Les principaux destinataires de ces lettres : (Mgr) Maret, (card.) Bourret, abbé (Mgr) Hugonin, card. Mathieu, card. Donnet; parmi les hommes politiques : Rouland, Baroche, Thouvenel, Faugère...

Il fallait mentionner cette période de la vie du card. Lavigerie. Elle fut à l'origine de ses nombreuses relations avec l'Eglise de France; elle l'introduisit dans les milieux du Vatican, le familiarisa avec les méandres de la politique française et lui fit découvrir le Proche-Orient. Lorsqu'il sera en Algérie, il conservera ces liens avec l'Eglise de France, et sera un de ses plus ardents défenseurs face à l'anticléricalisme, aux lois Ferry, aux décrets contre les congrégations... (2). Avec l'avènement de Léon XIII, les liens entre Rome et Lavigerie se ressèrent. Plus que jamais le card. Lavigerie sera homme d'Eglise (3). Le Toast d'Alger qui demandait l'union des catholiques de France à travers le ralliement exprima l'identité de vues entre Léon XIII et Lavigerie (4 & 5). Son ou-

(1) Le Cardinal Lavigerie, par Mgr Baunard, 2 vol., Paris, 1896.

(2) Lavigerie, le Saint-Siège et l'Eglise, de l'avènement de Pie IX à l'avènement de Léon XIII (1846-1878), par X. de Montclos, Paris, 1965.

(3) Le Card. Lavigerie, La Mission Universelle de l'Eglise, par X. de Montclos, Paris, 1968.

(4) Le Card. Lavigerie et son action politique (1863-92), par J. Tournier, Paris, 1913.

(5) Le Toast d'Alger, Documents (1890-91), par X. de Montclos, Paris, 1966.

verture sur l'Orient se concrétisa plus tard par la création de l'Oeuvre de Ste Anne de Jérusalem, centre de formation du clergé grec-melkite (6) et par sa participation active à la préparation du Congrès de Jérusalem qui devait être une étape vers l'union des Eglises (7).

### Lavigerie en Afrique

Dans une lettre à Mgr Maret, doyen de la faculté de théologie de la Sorbonne, en décembre 1866, Mgr Lavigerie donne les raisons qui ont motivé sa résolution de quitter le siège épiscopal de Nancy pour accepter celui d'Alger : D'abord, dans le diocèse d'Alger même, il veut renforcer les oeuvres de charité pour tous, multiplier les écoles et travailler au développement du pays; ensuite, "car ce n'est pas tout, continuait-il, l'Algérie n'est qu'une porte ouverte par la Providence sur un continent de 200 millions d'âmes. C'est là surtout qu'il faut porter l'oeuvre de l'apostolat catholique..."

Archevêque d'Alger (1867), il entre tout de suite en conflit avec le maréchal de Mac-Mahon, gouverneur de l'Algérie, à propos de la liberté de l'Eglise. La famine et les épidémies (1867/68) l'avaient amené à ouvrir des orphelinats. Il obtient de Napoléon III la liberté de "passer en faisant le bien" (8). Délégué apostolique pour le Sahara-Scudan en 1868, et ne trouvant pas tout le personnel dont il a besoin, il se fait fondateur : les Pères Blancs en 1868 (9) et les Soeurs Blanches en 1869 (10). En 1878, Mgr Lavigerie est chargé d'organiser l'évangélisation du centre de l'Afrique équatoriale (11). Ce nouveau champ d'apostolat l'amène à lancer, en plein accord avec Léon XIII, une campagne anti-esclavagiste de grande envergure (12). Enfin, à partir de 1881, il réorganise l'Eglise de Tunisie, et tout le monde connaît le rôle important qu'il joua dans l'établissement du Protectorat français sur ce territoire (13). Il y lance les recherches archéologiques de la Carthage punique, romaine et chrétienne. Archevêque de Carthage et primat d'Afrique en 1890, le cardinal Lavigerie meurt en 1892.

Impossible de faire ici en quelques pages l'inventaire des papiers de Lavigerie pour cette période africaine. Quelques noms seulement pris dans la liste des correspondants du cardinal : Pie IX, Léon XIII, le cardinal préfet de la Propagande, nombreux autres cardinaux et évêques; autorités civiles et militaires d'Afrique du Nord : Mac-Mahon, de Wimpffen, de Sonis, de Gueydon, Roustan...; ministres et hommes politiques français; autorités politiques et religieuses de la Belgique et du Congo (14), d'Angleterre et de l'Uganda (15), du Portugal, etc. A signaler

- 
- (6) Sainte-Anne de Jérusalem, séminaire grec-melkite dirigé par les Pères Blancs, par Mgr Gorra, Harissa (Liban), 1932.
  - (7) Le Congrès Eucharistique International de Jérusalem (1893) dans le cadre de la politique orientale du pape Léon XIII, par Cl. Soetens, Louvain, 1977.
  - (8) 25 années d'épiscopat en France et en Algérie. Documents biographiques sur le card. Lavigerie...., par Mgr Grussenmeyer, Alger, 1888.
  - (9) Les Origines de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), par J.M. Mercui, Alger, 1929.
  - (10) Histoire des Origines de la Congrégation des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, par Sr Marie-André du Sacré-Coeur, Kouba, 1946.
  - (11) Le Gard. Lavigerie et ses oeuvres d'Afrique, par Klein, Tours, 1897.
  - (12) Lavigerie, l'esclavage africain et l'Europe (1868-1892), 2 vol., par Fr. Renault, Paris, 1971.
  - (13) Charles Card. Lavigerie and the establishment of the 1881 French Protectorate in Tunisia, par O'Donnell, New Jersey, 1970.
  - (14) Le Card. Lavigerie et Léopold II, par J. Perraudin, Rome, 1958.
  - (15) L'Ouganda, la Mission Catholique et les Agents de la Compagnie Anglaise, par J.M. (Mercui), Paris, 1893.

la très importante correspondance entre Lavigerie et ses procureurs à Paris et à Rome.

#### Après la mort du cardinal Lavigerie (1892)

Les Pères Blancs continuèrent son oeuvre africaine et celle de Jérusalem. Ils étendirent également leur activité à l'éveil des vocations missionnaires en métropole en collaboration avec leurs diocèses d'origine, et à l'oeuvre des travailleurs et étudiants africains en Europe. Actuellement les Pères Blancs comptent plus de 3000 pères et frères provenant de 23 pays différents. Ils travaillent dans 81 diocèses répartis entre 29 pays d'Afrique. Les groupes les plus importants se trouvent en Algérie, Tunisie, Mali, Hte Volta, Ghana, Nigeria, Uganda, Tanzania, Burundi, Rwanda, Zaïre, Malawi, Zambia....

Pour cette époque, 1892 à nos jours, les archives sont classées par périodes, chaque période correspondant à la durée d'un supérieurat général. Chaque période compte 3 grandes divisions : 1° la maison généralice, ses relations avec le Vatican, avec d'autres instituts ou organismes, avec diverses autorités religieuses et civiles ; 2° les provinces ; 3° les missions. Ces périodes conservent les rapports, statistiques et correspondances actives et passives.

Présentent un intérêt particulier, tout spécialement pour ce qui concerne les missions, les trente premières années : Au "Soudan français" les missionnaires eurent à faire face à un certain sectarisme; ils luttèrent en faveur de la libération de la femme africaine, pour le développement du pays, etc. (16). En Afrique équatoriale, les Pères Blancs furent pratiquement les premiers européens à demeurer sur place, en particulier sur les rives du Victoria-Nyanza et du Tanganyika, premiers témoins donc d'un monde qui allait se transformer au contact de l'Occident (17).

A côté de ces archives proprement dites, il faut mentionner environ 250 diaires des divers postes de mission, les nombreuses publications (ou travaux manuscrits) dont nous ne pouvons citer que quelques titres en note : publications historiques, ethnologiques, missiologiques et linguistiques (18). Il y en a actuellement plus de 1000. A signaler également la précieuse collection des Chroniques des Pères Blancs (1878-1909), 17000 pages, imprimés pro manuscripto, qui donne les extraits les plus significatifs des diaires, des lettres et rapports des maisons de la Société; très intéressante surtout pour tout ce qui touche aux missions, mais intéressante également pour ce qui concerne Paris et Rome. De même imprimés pro manuscripto les Rapports annuels (1905-1960). Ils reproduisent les rapports de chaque diocèse et les rapports plus significatifs des postes avec statistiques et état du personnel. Une cartothèque avec cartes d'époque (1860 à nos jours), et une photothèque historique (1868-1930) qui compte plus de 10000 plaques, illustrent et expliquent diaires et rapports.

#### Constitution et historique des archives des Pères Blancs

Aucun problème pour les archives de 1892 à nos jours. Ces papiers se sont accumulés normalement à la Maison généralice sans perte ni dispersion. Par contre la constitution de la pé-

(16) Vieil Empire, Jeune Eglise, par Baudu, Paris, 1956.

La condition humaine en Afrique Noire, par Sr Marie-André, Paris, 1953.

Civilisations en marche, par Sr Marie-André, Paris, 1956.

(17) Dix années au Tanganika, par Coulbois, Limoges, 1901.

Sur les bords du Victoria, par A. Goulet, Paris, 1948.

(18) Archives des Pères Blancs, Maison généralice, Catalogue I, par R. Lamey, Rome, 1970. (Les catalogues II et III doivent être imprimés par la Polyglotte Vaticane dans la collection "Guida delle Fonti per la Storia dell'Africa").

riode Lavigerie fut plus mouvementée. Xavier de Montclos en fait le récit dans son livre déjà cité (2) aux pages 598-600. Les nombreuses activités du card. Lavigerie, archevêque d'Alger, archevêque de Carthage, délégué apostolique pour le Sahara-Soudan, chargé des missions de l'Afrique équatoriale, fondateur des Pères Blancs et des Soeurs Blanches, fondateur de la Société anti-esclavagiste, son intérêt pour le Proche-Orient, son action politique... avaient produit une masse considérable de papiers qui se trouvaient dispersés en des lieux divers (Alger, Carthage, Rome, Paris...). Un regroupement et une répartition s'imposaient entre les différentes œuvres et juridictions. Ce n'est qu'en 1957 qu'un dernier fonds, important, fut versé aux archives des Pères Blancs. La quasi-totalité des papiers du card. Lavigerie a donc été conservée, mais il faut dire avec X. de Montclos qu'un lot important a échappé à Mgr Baunard (1). Les avatars subis par les papiers du cardinal expliquent qu'il y a deux classements dans le fonds Lavigerie (avant 1957, et après) dont les rubriques se répètent, mais un inventaire détaillé permet une consultation relativement aisée.

Les premiers archivistes furent des assistants généraux ou le secrétaire général. Longtemps on se contenta de conserver, sans procéder à aucun classement. Le premier archiviste en titre fut nommé en 1944. Dès lors, on entreprit un premier classement sommaire, la réalisation de fiches pour les publications et manuscrits et la copie dactylographiée de nombreux diaires. En 1952, les archives passèrent d'Alger à Rome, en même temps que la maison généralice. En 1954, fut créé un Service historique qui réalisa le classement sérieux du Fonds Lavigerie. Dans certains cas, il n'était pas possible d'entrer en possession des documents eux-mêmes concernant le cardinal ou les Pères Blancs; le Service historique utilisa alors la méthode du microfilmage : Archives nationales, Affaires étrangères de Paris et de Bruxelles; Ambassade de France auprès du Saint-Siège et à Tunis; Archives de Dar-ès-Salam, Tabora, Kampala; Archives de divers diocèses et instituts, etc. Toutes les lettres de Lavigerie furent dactylographiées en plusieurs exemplaires et reliées par ordre de fonds, par ordre chronologique et par destinataires. Furent également dactylographiées les lettres plus importantes adressées au cardinal.

En 1968, l'archiviste commença le classement des périodes entre 1892 et 1974. Il confectionna un inventaire (d'une centaine de pages chacun) pour chaque période, un fichier matière à classement décimal, un fichier géographique et un fichier auteurs.

Depuis 1970 de nombreux chercheurs (en moyenne 40 à 50 par an) de tous pays viennent consulter ces archives (ouvertes jusqu'en 1929) et de nombreux travaux, surtout missiologiques, historiques et ethnographiques ont été effectués ou sont en cours. On trouvera sous (19) quelques titres pour 1970-78.

- 
- (19) Anthologie Rundi, par F.M. Rodegan, Paris, 1973.  
 Croce e Spada in Mozambico, par Bertulli, Roma; 1974.  
 So Abundant a Harvest (Uganda), par Y. Tourigny, Londres, 1978.  
 Les débuts de l'évangélisation au Burundi, par R. Collart, Bujumbura, 1978.  
 Traditional Chewa religious beliefs and practices (Malawi), par J. van Breugel, Londres, 1976.  
 Französische Religionspolitik in Westafrika "Soudan Français" 1895-1920, par L. Harding, Berlin, 1972.  
 Les chemins de la Noce. La femme et le mariage dans la société rurale au Mali, par R. Luneau, Lille, 1975.  
 Mponda Mission Diary (1889-1891), par I. Linden, in The International Journal of African Historical Studies, 1974-1975.  
 Les Musulmans en Afrique, par J.M. Cuoq, Paris, 1975.  
 Institutions, Rites et Structures étatiques des anciennes monarchies des grands lacs Est-africains, par E. Mworoha, Paris, 1975.  
 La Balkanisation de l'Afrique Occidentale Française, par de Benoist, Paris, 1976.

En gros, et quantitativement, les archives des Pères Blancs comportent actuellement plus de mille dossiers (34 x 29 x 9 cm) pour les papiers d'archives proprement dits ; 220 casiers (35 x 30 x 12) et 20 mètres d'étagères pour les diaires ; 100 casiers et 70 m. d'étagères pour les publications et manuscrits ; 80 m. d'étagères pour les imprimés pro manuscripto, les revues et bulletins de la Société et les périodiques africains ; environ 250 cartes géographiques, 35000 microphotos, 10000 plaques de photos anciennes et une cinquantaine d'albums de photographies historiques ; enfin 30 m. d'étagères pour catalogues, annuaires, inventaires et instruments de travail divers.

René LAMEY p.b.

archiviste

-----

## LES ARCHIVES DE L'UNION NOTRE-DAME DES CHANOINESSES DE SAINT-AUGUSTIN

La Congrégation Notre-Dame - Chanoinesses de Saint-Augustin - naquit en Lorraine de la rencontre providentielle de Saint Pierre Fourier, curé du village de Mattaincourt, et de Mère Alix le Clerc, originaire de Remiremont. Le premier pensait que pour rénover la vie chrétienne de sa paroisse, l'éducation des filles, futures mères de famille, éducation dont nul ne se souciait alors, s'avérait nécessaire. Alix le Clerc, après une jeunesse heureuse à l'ombre du célèbre Chapitre noble de l'abbaye de Remiremont, était inspirée de fonder "une religion nouvelle" où elle ferait "tout ce qui est le plus agréable à Dieu". Favorisée de grâces particulières, elle devait bientôt dire : "Le zèle de l'instruction est le sujet de ma vocation."

Unissant au "saint service de Dieu, l'enseignement gratuit des jeunes filles, tant riches que pauvres, tant bourgeoises que foraines", la Congrégation Notre-Dame après une petite école à Poussay (proche de Mirecourt) ouvrit son premier monastère à Saint-Mihiel en 1602, d'autres suivirent à Nancy, Pont-à-Mousson, Saint-Nicolas-de-Port.... A la mort de la fondatrice (1622) douze maisons existaient déjà, dont quatre en France. Elles seront plus de quarante lorsque Pierre Fourier mourut en exil à Gray (1640).

La Révolution française anéantit les monastères de Lorraine et de France; les guerres en firent disparaître d'autres.... Quelques couvents se relevèrent au début du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres naquirent... Le Kulturkampf, les lois séparatistes frappèrent à nouveau. Congrégation enseignante, les religieuses de Notre-Dame durent franchir les frontières pour continuer leur mission. Les maisons jouissant de l'autonomie n'avaient entre elles que des liens d'entraide et de charité fraternelle. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que se constituèrent des unions, précédant la mise en généralat demandé par Rome. Jusque-là, chaque maison conservait discrètement ses archives et ses souvenirs. Des circonstances imprévues allaient éveiller l'intérêt : en 1950, la découverte fortuite par des étudiants de Nancy des restes de Mère Alix le Clerc, disparus à la Révolution, obligea à de longues recherches pour les authentifier et obtenir de Rome la permission de les vénérer comme des reliques. 1965 marquait le quatrième centenaire de la naissance de Pierre Fourier, curé d'un zèle magnifique, fondateur et réformateur d'ordres religieux, ayant joué un rôle important auprès des ducs, la Lorraine désirait le mieux connaître. Après la vie des fondateurs on devait aussi étudier la Congrégation, mise au nombre des ordres religieux par l'approbation du cardinal de Lorraine en 1603, les Bulles de Paul V - 1615, 1616, celles d'Urbain VIII - 1628 et d'Innocent X - 1645.

La première tâche de la "Commission des Archives" fut d'adresser à toutes les maisons un vaste questionnaire pour savoir ce que chacune possédait.... souvent il fallut aller voir sur place ; les réponses permirent de dresser un premier inventaire. Parallèlement on fit des recherches dans les dépôts de l'Etat, les archives départementales, les bibliothèques municipales, les fonds particuliers. Des pièces intéressantes, copiées ou photocopiées s'ajoutèrent aux dossiers ; regroupements aussi des livres anciens.

Les fonds, classés sous différentes rubriques :  
 bibliographies des fondateurs, correspondance et écrits spirituels, iconographie;  
 pièces d'institution, Règles et Constitutions, approbations;  
 dossiers des monastères : fondation, constructions, titres de propriété;  
 registres de professions, biographies et fiches personnelles des religieuses depuis 1597;  
 délibérations des chapitres et annales des maisons,  
 forment les "archives anciennes", celles du XIX<sup>e</sup> s. les archives modernes.

Des expositions d'archives, documents et souvenirs, ouvertes également au public, excitèrent l'intérêt tant des religieuses que des historiens : à Nancy en 1960, lors de l'authentification des restes de Mère Alix; en 1965, à l'occasion du quatrième centenaire de la naissance de St Pierre Fourier, à Mattaincourt, Verdun, Paris, Brunoy, à Rome en l'église Saint-Nicolas-des-Lorrains (où elle reçut la visite du cardinal Tisserand et de plusieurs Pères du Concile); à Luxembourg - 1977 - à l'occasion des 350 ans de présence de la Congrégation dans la ville - les archives de l'Etat y apportèrent leur concours; enfin celle d'Epinal pour le quatrième centenaire de la naissance de Mère Alix, les Archives de Lorraine et le Musée Lorrain (Nancy) en avaient pris le patronage et prêtèrent leurs documents.

Actuellement, à Paris, maison de l'Abbaye-aux-bois, une équipe étudie particulièrement la correspondance de St Pierre Fourier, humaniste et pasteur, conseiller des princes pendant une période difficile de l'histoire de Lorraine (1604-1640); une collection de près de deux mille lettres recensées au XIX<sup>e</sup> siècle, dont il ne nous reste qu'une centaine d'autographes. La langue et le style de St Pierre Fourier ont été l'objet de la thèse de doctorat de Soeur Hélène Derréal; les méthodes pédagogiques ont été étudiées également; les notes historiques sont en cours, avec consultation des minutes de notaires, excellente source, mais travail de longue haleine.

Les archives de la Congrégation Notre-Dame ont été regroupées en Lorraine (Epinal) et à Verneuil-sur-Seine pour la région parisienne; mais il existe encore des dépôts partiels qu'on souhaite rassembler car les mutations actuelles, l'abandon des grandes maisons, devenues locaux scolaires constituent un danger pour les documents et les souvenirs.

Après trente ans de pratique, heureusement initiée et très secondée par des archivistes amis de la Congrégation, nous avons maintenant "la salle des archives" avec armoires adaptées, rayonnages, fichiers, appareil de photocopie.

C'est aussi un lieu d'échange et de travail en commun. Les soeurs, après avoir visité les lieux où la Congrégation prit naissance aiment à y venir compléter leur "retour aux sources".

Soeur Marie Agnès KLEIN

---:---

GROUPE DE RECHERCHES HISTORIQUES ET ARCHIVISTIQUES  
DES CONGREGATIONS FEMININES

---

1. Bilan des travaux, présenté à l'Assemblée générale de l'Association des archivistes de l'Eglise de France
2. Une session à Tours
3. Une session à Lyon
4. Une session à Strasbourg.

1. - Bilan des travaux, présenté à l'Assemblée générale de l'Association des archivistes de l'Eglise de France.

Le Groupe de recherches a fêté cette année son 7ème anniversaire - âge de raison, disait-on jadis ! - et la parution de son 5ème bulletin annuel.

Etant donné le nombre croissant de ses membres - 90 environ - il a paru nécessaire de présenter son origine et son développement, ainsi que ses relations avec l'Association des Archivistes de l'Eglise de France, afin de documenter les dernières arrivées et de garder trace dans nos archives de la croissance de notre Groupe de recherches. Cette récapitulation a été insérée dans le bulletin n° 5 de nos travaux.

Jusqu'à présent, le thème de nos recherches personnelles était de savoir ce que disent les pièces d'archives sur l'origine et le projet de fondation de chaque Congrégation : était-ce une action caritative d'abord, ou bien un souci de vie religieuse ? y avait-il concomitance ou antériorité d'un projet par rapport à l'autre ? Ce thème est toujours à l'étude pour les nouvelles inscrites au Groupe.

Pour celles qui avaient déjà travaillé la question, une nouvelle étude vient de commencer au sujet des voeux, étude qui a besoin d'être approfondie au cours des années à venir.

Jetons maintenant un coup d'oeil rétrospectif sur les deux années écoulées. 1977 et 1978 ont été marquées, entre autres, par deux rencontres importantes.

1° - le deuxième colloque franco-polonais auquel six religieuses du Groupe ont participé. Les amitiés déjà créées se sont renforcées et une lumière plus vive a éclairé l'interdépendance des fonds d'archives de plusieurs congrégations.

2° - la 20ème réunion du Groupe, au Cénacle de Bordeaux, à l'occasion du 3ème congrès national de l'Association. Ceux et celles qui ont vécu ces journées nous en ont dit la richesse tant sur le plan culturel qu'archivistique, et la parfaite organisation.

Pour notre Groupe, ce voyage à Bordeaux eut un résultat <sup>pratique</sup> fort appréciable : une religieuse de la Congrégation de Ste Marthe de Périgueux, soeur Geneviève Robin, nous aide maintenant au secrétariat et fait équipe avec soeur Madeleine Sénéchal, de la Retraite. Car l'importance de ce service s'accroît en fonction du nombre des soeurs inscrites ! Envoyer convocations et enquêtes, transmettre les réponses reçues à qui de droit, établir les listes des participantes aux sessions, répondre entre temps aux diverses demandes de renseignements, tout cela demande du temps et de la précision, et nos soeurs secrétaires y font face avec le sourire ! qu'elles en soient ici remerciées.

D'autre part, le Groupe est fidèle - sous la conduite de M. Molette - à ses trois réunions annuelles. Celle d'avril 1978 nous conduisit de Neuilly - où les Soeurs de St Thomas de Villeneuve avaient exposé quelques pièces de leurs archives - à Beaubourg via St Merry, pour se terminer chez les Auxiliatrices du Purgatoire. Nous avons entendu une très intéressante communication sur LASKI, présentée par Krystyna Rottenberg; et le Père Mauzaize nous donna des indications fort précises sur les inventaires. Ces questions pratiques nous sont de plus en plus demandées.....

Nous avions alors avec nous soeur Marie-Humberte MOLLIERE, des Petites soeurs de l'Assomption, que le Seigneur devait rappeler à lui si rapidement trois mois plus tard. Nul alors ne pouvait se douter que c'était notre dernière rencontre. Prions pour elle !

En juin 1978, nous étions chez les religieuses de Saint Maur, toujours si accueillantes. M. Molette nous donna un écho de l'enquête sur l'attitude des religieuses françaises pendant la seconde guerre mondiale : que d'actes d'héroïsme cachés sous ces petites phrases : "Nous n'avons fait que notre devoir...." "C'était pour Dieu seul....."

Soeur Marie de l'Annonciation, avec sa verve habituelle, nous décrivit sa formation "sur le tas !" : avouons qu'elle a bénéficié de rencontres providentielles ! Soeur Jeanne d'Arc de Massia nous fit les honneurs de la salle d'archives de sa Congrégation. C'est un plaisir pour les yeux de regarder cet ensemble ! si le classement ne répond pas aux normes modernes, il continue du moins toute une tradition... Enfin Sr Gaudo-Paquet nous parla des "Filles dévotes" en Picardie et dans la région du Nord au début du 17ème siècle.

Enfin, notre 3ème réunion se fit hors de Paris, suivant notre désir de décentralisation.... dans l'unité. Nous nous retrouvions une trentaine à Tours, chez les Soeurs dominicaines de la Présentation.

Soeur Stanislas KOSTKA

archiviste de St Thomas de Villeneuve

- : -

## 2. - Une session à Tours

La Grande Bretèche..... C'est là, sur les bords de la Loire que, depuis plus d'un siècle, les Dominicaines de la Présentation de Tours ont leur maison-mère; c'est là qu'elles accueillirent, avec beaucoup de cordialité, la 23ème session de notre Groupe.

Nous étions une trentaine : le Maine-et-Loire, la Mayenne, le Nord, le Bas-Rhin, le Rhône, la Seine-Maritime, Paris et sa banlieue, le Vaucluse et même le Canada étaient représentés.

Un noyau, fidèle depuis les origines et heureux de se retrouver, créa dès le début un climat d'amitié qui facilita l'intégration des nouveaux membres et permit une grande simplicité dans les échanges.

Le programme comportait plusieurs visites : visite du vieux Tours et de ses monuments, visite du site de Marmoutier et de ses fouilles archéologiques, visite de l'oratoire du "saint homme de Tours".

N'était-ce pas céder à l'attrait du tourisme ?

En fait ce fut un travail sur pièces, pourrait-on dire : à partir des souve-

nirs attachés à ces lieux, nous fîmes une lecture critique des traditions à travers lesquelles ces souvenirs nous sont parvenus : traditions orales, écrites ou dont les pierres demeurent les témoins.

Ce fut formateur, certes; ce qui le fut plus directement encore, c'est ce que nous apprîmes de l'expérience de soeur Madeleine saint Jean, l'archiviste de la Congrégation des dominicaines de la Présentation.

"Je vais vous raconter ma vie...." Telle fut l'entrée en matière de son exposé, qui, bien sûr, capta de suite notre attention. Et comment, après 17 ans de sous-maîtresse des novices, elle devint archiviste... une archiviste qui pour asseoir sa compétence, deux années durant suivit en partie les conférences de l'École des Chartes, puis sillonna la Beauce et les alentours (mairies, cures, A.D., etc.) en quête de documents pour compléter l'histoire des origines de la congrégation. Entre temps, à la Grande Bretèche, elle engrangeait les "papiers" du présent pour les générations futures. Une rénovation du local d'archives s'imposait. Elle projeta d'abord de les établir au dernier étage de la maison, dans une pièce vaste et bien éclairée; l'architecte récusait ce choix à cause du poids des documents. Finalement elle aboutit à ..... la cave aux pommes de terre !

Heureuses vieilles demeures qui possèdent de telles caves ! Nous en admirons les poutres apparentes du plafond, et l'installation : vide d'air dans les murs, chauffage réglé à 19° et 45° hygrométrique, calcul de la distance - 70 cm - entre les travées pour permettre le passage d'une table roulante pour le transport des documents.

De là, soeur Madeleine nous conduit à la salle d'exposition permanente, en rotonde.

Des vitrines présentent les documents archivistiques à travers les âges. Une fresque court le long des murs et donne chaleur à la salle. Due à un artiste local, elle retrace les étapes de la vie de la fondatrice et les situe dans la couleur du temps.

Un immense tableau couvrant une partie des murs retient spécialement notre attention. Une première colonne énumère des mots-clés : constitutions, fondations, costume, évêques, mères générales....; à côté de chaque mot, un bouton allume, dans les colonnes correspondant aux années, un voyant qui fait apparaître, avec une brève dénomination, les étapes de telle ou telle réalisation. A notre époque de mass-media, cette "visualisation" des données est particulièrement parlante.

En préparation à cette session, nous avons été invitées à répondre à une enquête sur les vœux, à partir des archives de la Congrégation : date de leur origine; ont-ils été émis ensemble; donner leur formule avec ses modifications éventuelles.

M. l'abbé Molette a dépouillé une cinquantaine de réponses, dont deux aspects se dégagent : une variété extrême de la terminologie et derrière celle-ci une grande unité du contenu qui est celui d'une donation à Dieu. Là encore une lecture prudente s'impose; dans chaque cas, il est important de distinguer le contenu de la formulation. Cette étude demande à être poussée et sera reprise à une prochaine session.

Les heures passent vite. Il faut nous séparer, non sans dire un grand merci aux Dominicaines de la Présentation; si soeur Madeleine saint Jean a été l'organisatrice de cette session, c'est par toute la communauté que nous nous sommes senties accueillies avec une délicatesse fraternelle.

Comme l'exprime soeur Stanislas Kostka, l'ancienne secrétaire de notre groupe : "une telle halte est reconfortante", elle nous a aussi incitées à la rigueur dans la recherche : c'est avec une grande honnêteté, sans projeter nos idées préconçues ou nos désirs, que nous avons à discerner, sous un document du passé, la réalité du vécu.

3. - Une session à Lyon.

Une session pour les archivistes des Congrégations religieuses a été donnée à Lyon, par M. Molette.

29 religieuses et l'archiviste des Clercs de Saint-Viateur, représentant 21 congrégations religieuses, y participaient.

Les conférences étaient données aux "Chartreux", en des bâtiments qui furent construits et occupés par des Chartreux avant la Révolution française et qui, aujourd'hui, abritent une école secondaire.

Dominée par la basilique de Fourvière, la vue splendide sur le cours de la Saône et la ville de Lyon ajoutait au charme de l'accueil que les Augustines du Précieux Sang, toute proches des "Chartreux", surent rendre très sympathique et confortable.

L'attention de l'auditoire était à la mesure de la documentation et de l'ardeur du conférencier.

Son premier soin fut de dégager ce qu'est la notion d'archives. Est "Archives" tout ce qui est témoignage de la vie d'une Congrégation et de ses membres : vie spirituelle, vie apostolique, relations avec la hiérarchie de l'Eglise, avec les pouvoirs publics ou les gens du quartier, oeuvres entreprises, initiatives privées et modestes des soeurs ou implantations décidées par les responsables de la congrégation, acquisitions, ventes, fermeture de maisons etc.....

Le devoir de l'archiviste est de s'efforcer de ne laisser perdre aucune trace de l'action des supérieurs ni de l'action des membres les plus humbles de la congrégation. Il ne doit pas "faire acception des personnes".

Quelques indications sont données sur le classement des archives, indications que l'on peut retrouver dans le livre de M. Molette : "Guide des sources des Congrégations féminines françaises" et que les participantes purent avoir grâce à la complaisance de soeur Marie-Paul Vavasseur, fille de la Charité, et à sa bonne machine photo-copieuse.

Nous écoutons avec intérêt les échos du Congrès de Varsovie auquel participait M. Molette qui nous donne aussi des échos de quelques remous actuels.

Une explication nous fut donnée sur la loi sur les archives du 3 janvier 1979 : cette loi est une loi de protection. Quelques précisions sur le secret de l'archiviste, les archives incommunicables. Le code de Droit canonique prévoit des choses incommunicables.

Il peut y avoir des délais, qui s'imposent avant l'ouverture d'un dossier. Outre ceux qui proviennent de la nature ou de la date de certains documents, d'autres délais peuvent être demandés, soit par une personne avant sa mort, soit par l'autorité ecclésiastique. Autre délai à respecter : celui concernant les dossiers romains qu'on ne peut communiquer avant que Rome n'ait ouvert les siens. Actuellement, le Vatican ouvre ses dossiers jusqu'en 1904.

Qu'on demande aux maisons particulières des versements périodiques au fonds d'Archives de la congrégation ou de la province.

Des questions se posent : Les archives de fondation sont-elles à déposer à Rome à la maison généralice (si elle y est installée) ou au lieu où vécut le fondateur ? Pour comprendre ce genre de documents, mieux vaut être dans les lieux où il a vécu. Pour comprendre la fondation des Pères du Saint-Esprit, il faut se promener sur la montagne Sainte-Geneviève. De même on laisse tous les souvenirs de saint Vincent de Paul rue de Sèvres à Paris. D'autres solutions peuvent être trouvées en cas de nécessité ; ainsi, les Marianistes ont créé un centre "Chaminade" à Bordeaux alors que leur curie généralice quittait cette ville. Toutefois, il est bon de savoir, quant à la sécurité, que les procures des maisons généralices, à Rome, sont protégées par les Accords du Latran.

Les conférences furent très heureusement complétées par des "exercices pratiques" : le samedi après-midi, visite aux Archives et au Musée de l'Hôtel-Dieu, et, le dimanche, visite aux Archives de la Congrégation de Saint-Joseph de Lyon.

A l'Hôtel-Dieu, mademoiselle Jacqueline Roubert, archiviste, nous renseigne sur son "domaine". Nous admirons, au passage, de gros volumes, aux feuilles de parchemin, reliés de cuir. Ils contiennent des renseignements sur les emplois et les employés de l'hôpital, sur les enfants qui y sont nés et qui, au départ, étaient des enfants "illégitimes", sur leur placement, sur les comptes....

Les premières archives de l'Hôtel-Dieu sont aux Archives de la ville de Lyon; mais, par ailleurs, l'Hôtel-Dieu abrite les archives de "la Charité", maison qui datait du XVIIème siècle et qui fut détruite en 1935. L'Hôtel-Dieu date du XIIème siècle. Son premier emploi fut d'accueillir les pèlerins; ils pouvaient y rester trois jours; et celui de "la Charité" d'accueillir les pauvres et les enfants abandonnés. On recevait les "insensés" dans les caves de l'Hôtel-Dieu. Aujourd'hui, une place importante, dans les archives, est donnée aux dossiers médicaux.

Une visite du Musée du lieu compléta les informations reçues aux Archives et nous partîmes munis de documents sur l'Hôtel-Dieu, le Musée, les Archives hospitalières et l'histoire des hôpitaux.

Le dimanche après-midi nous conduisit aux Archives de "Saint-Joseph" de Lyon, où une jeune soeur américaine, soeur Ann, appelée à la maison générale comme traductrice, a reçu aussi, comme complément de charge, la tâche d'organiser une salle d'Archives et de créer leur classement. Elle semble mettre à la recherche un soin et un intérêt remarquables et elle est arrivée déjà à une belle réalisation.

L'une des résolutions adoptées, en conclusion de ces journées, fut le choix d'une date pour une prochaine session à Lyon : les 19 et 20 avril 1980. Et, cette fois, sur la colline de Fourvière.

A noter aussi, sur nos agendas, le prochain Congrès des archivistes de l'Eglise de France, les 26, 27, 28 novembre 1979 à Paris, congrès qui sera précédé, les 24 et 25 novembre, de la rencontre trimestrielle du Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines.

Soeur M.-J. VIE

Sacré-Coeur

-: -

#### 4. - Aperçu d'une session à Strasbourg.

Trente-deux sessionnistes se sont retrouvées les 19 et 20 mai 1979 dans les locaux accueillants des Soeurs de la Croix à Strasbourg. Elles venaient de 5 départements de la Région apostolique de l'Est. Elles n'ont pas regretté le déplacement. Impression générale : comment avons-nous pu tant travailler en si peu de temps ?

Les exposés denses de M. Molette ont situé l'opportunité des archives, commenté la loi sur les archives du 3 janvier 1979, traité les questions fondamentales qui étaient au programme. En carrefour, se sont précisées les questions très concrètes que nous nous posions et auxquelles l'animateur a ensuite répondu.

Nous avons aussi apprécié :

- les exemples précis, jaillissant de l'expérience très étendue qu'a M. Molette des congrégations féminines et de l'Eglise ;
- le regard porté sur les archives : "l'évangélisation commence par l'Incarnation

et le respect des dossiers qui rendent compte de l'action du Dieu vivant dans un pays" ;

- le portrait d'une archiviste qui doit posséder, en plus du discernement, de l'intelligence et de l'ouverture, "une âme contemplative qui puisse mettre chaque chose à sa vraie place, percevoir ce qui est positif, germe de renouveau.... tout comme ce qui est regrettable".

Cette session aura une suite. Nous avons projeté, en effet, une nouvelle session, probablement les 26,27 avril 1980, qui aura pour but, surtout, la réponse aux questions que nous nous poserons à la suite de la mise en état de nos archives, etc...

Nous nous sommes aussi engagées à ce que nos congrégations soient représentées au congrès des archivistes, du 26 au 28 novembre 1979, à Paris, surtout à la Journée du 27, au Palais de l'UNESCO.

Soeur M. Jeanne WOLFER

Divine Providence de Saint-Jean-de-Bassel .

---:---

## BIBLIOGRAPHIE

### Instrumente de recherche

- Mgr Martino GIUSTI. - I registri di lettere papali. Extrait du colloque "Informatique et histoire médiévale". - Ecole française de Rome, 1977, p. 15-17.

Dans l'étude du matériel documentaire du moyen âge, Mgr Giusti, après avoir rappelé l'antériorité des bulles sur les brefs, présente succinctement : les 2042 volumes des Registri Vaticani, les 348 (+ 4 d'appendices) Registri Avignonesi, les 2460 (+ 7 suppléments) Registri Lateranensi ; cette dernière série, "la plus récente, la plus homogène et la plus volumineuse" a beaucoup souffert des "très graves pertes subies à Paris à l'occasion du transport des archives /vaticanes/ organisé par Napoléon, et qui la réduisirent de moitié". (cf. bulletin VIII-3sq).

- Répertoire des visites pastorales de la France. Vol. VI. Deuxième série : Diocèses concordataires et post-concordataires (à partir de 1801), t. II Marseille-Viviers. - Paris, éd. du C.N.R.S., 1978, 367 p.

L'entreprise que représente la publication d'un répertoire général des visites pastorales de la France a déjà été évoquée, à l'occasion de la parution du 1er volume (bulletin IX-27); il s'agissait alors du 1er volume de la 1ère série, celle d'Ancien régime. Aujourd'hui, c'est le 2e volume paru, qui est le 2e tome de la série de l'époque contemporaine; ce sera donc le dernier volume de cette collection. Il contient, par ordre alphabétique, les 46 diocèses actuels, de Marseille à Viviers.

Pour chaque diocèse, une note introductive donne quelques indications relatives aux cartes du diocèse, une bibliographie de son histoire, des données statistiques (la date de 1931 permet une uniformisation de ces données) sous la rubrique "Géographie ecclésiastique", ainsi que la mention de l'état des sources (c'est-à-dire essentiellement leur lieu de conservation).

Ensuite, par évêché, vient une description, codée (le système de codage est donné en annexe), de chaque visite et de son contenu (date, fonction du visiteur, paroisses visitées, questions posées par le visiteur, exploitation de cette enquête s'il y a lieu) et des tableaux récapitulatifs des paroisses recensées. Ce répertoire utile permet aussi de voir déjà les préoccupations, administratives ou plus proprement pastorales, et leur évolution chez les différents visiteurs canoniques. A Quimper, par exemple, on suit même les enquêtes faites dans le cadre de la visite (culte de la Sainte Vierge, 1856; chapelles, 1892; usage de la langue bretonne, 1902; monuments religieux, 1956; communautés de religieuses, 1960 et 1964). Les procès-verbaux de ces visites pastorales sont très souvent conservés dans les archives diocésaines; quelques-uns font partie du dépôt de ces archives effectué aux Archives départementales.

- José María Fernández CATÓN. - Catalogo del Archivo historico diocesano de León : t. I. - León, 1978, xxxi + 602 p.

Mgr Catón, qui est le secrétaire général de l'Asociación de archiveros eclesiásticos, est depuis 1952 directeur du service des archives historiques de l'évêché de León, ainsi que du Centre d'études et de recherche "San Isidoro".

Dans l'introduction de l'important catalogue qu'il publie aujourd'hui, il évoque la réorganisation, qui lui a été confiée, du dépôt d'archives de l'évêché de León.

Il présente les différentes sections de ce dépôt :

- 1) Les "fonds propres" : le fonds "général" qui comporte les codices, manuscrits (au nombre de 450), ainsi que les quelque 2000 dossiers produits par l'administration diocésaine du XVIIe au XXe s.; le fonds "bénéficial" (des bénéfiques ecclésiastiques : près de 25000 pièces ou documents); le fonds des 228 volumes des actes des notaires ecclésiastiques (de 1504 à 1834); le fonds "des Ordres sacrés" (près de 300 dossiers du XVIIe au XXe s.); le fonds des dossiers de mariages : (plus de 1700 dossiers du XVIIe au XXe s.); le fonds du tribunal ecclésiastique; le fonds des registres des actes de catholicité (depuis 1918).
- 2) Les "fonds incorporés" : ceux provenant d'institutions ecclésiastiques disparues.
- 3) Les "fonds en dépôt" : principalement les archives des paroisses.
- 4) Les "fonds microfilmés et reproductions" de toutes les sources ecclésiastiques concernant les monastères et les institutions ecclésiastiques ayant appartenu à la province de León.

Après cette introduction, ce premier volume donne un catalogue circonstancié de cinq des "fonds incorporés" du dépôt diocésain :

- fonds du monastère de Vega de La Serrama
- fonds du monastère de Santa María de Otero de las Dueñas
- fonds du monastère de San Claudio de León
- fonds de la communauté des "Bacchilleres de los Ciento"
- ainsi que la collection de don Miguel Bravo : les documents que contient cette collection sont d'autant plus intéressants pour l'histoire du diocèse que ce sont les vicissitudes des temps qui avaient provoqué la dispersion des différents fonds d'où ils proviennent.

A signaler, p. 64, 5e ligne avant la fin : le "Beltrán de Glaquin", qui est au nombre des cosignataires des privilèges accordés le 1er juin 1372 par Henri II à la ville de Mansilla, est le connétable Bertrand du Guesclin.

- Gaston CARRIERE, o.m.i. - Dictionnaire biographique des Oblats de Marie immaculée au Canada. Tome III. - Ottawa, éd. de l'université d'Ottawa, 1979, 485 p.

Après le tome I (cf. bulletin VII-26) et le tome II (cf. bulletin X-27), voici le tome III qui contient, comme les précédents, une biographie de chaque Oblat ayant servi au Canada (de la lettre N à la lettre Z), munie de notes bibliographiques et de références archivistiques.

Les pourcentages sont assez voisins de ceux que révélait le tome II : un peu plus de la moitié des 442 Oblats ici recensés sont originaires du Canada; puis, numériquement parlant, viennent les Français, au nombre de 119 : les départements bretons sont encore en tête (12 du Morbihan, 7 du Finistère, 7 de l'Ille-et-Vilaine, 2 de la Loire-Atlantique et 1 des Côtes-du-Nord); il convient sans doute d'y ajouter la Mayenne voisine (avec 7 Oblats) et la Sarthe (2); les départements de l'Est apparaissent eux aussi riches en vocations d'Oblats (9 de Moselle, 7 de Meurthe-et-Moselle, 5 du Bas-Rhin et 3 des Vosges), ainsi que l'Ardeche (8) et les départements voisins (5 de la Lozère, 4 de la Haute-Loire, 3 de la Drôme); de même la région alpine (6 de la Savoie, 5 de l'Isère, 2 des Hautes-Alpes et de la Haute-Savoie). Six départements français ont encore donné 2 Oblats au Canada et 16 en ont encore donné 1 (la Côte-d'Or, par exemple, qui a donné le P. Petitot, cf. bulletin VII-25,38 et X-34). Les autres pays qui en ont donné sont l'Allemagne (28), l'Irlande (25), les Etats-Unis (16), la Belgique (9), l'Angleterre (7), la Pologne (6) et cinq autres pays sont la patrie de 3 Oblats ou moins.

Ce tome III est augmenté de plusieurs appendices : une mise à jour (Oblats décédés entre le 1er janvier 1976 et le 31 décembre 1977, parmi lesquels un Français), et deux index de lieux (lieux desservis par les Oblats au Canada et lieux d'origine des Oblats nés au Canada).

Puis viennent quelques notes sur la filiation des provinces oblates du Canada, une bibliographie, ainsi que des addenda et corrigenda relatifs aux deux premiers tomes. Dans ce dernier volume sont encore insérées 16 planches, relatives

aux provinces (3 pour le Canada, 1 pour les Etats-Unis, 1 pour l'Afrique australe) et la photographie de 41 Oblats.

Assurément cet instrument de travail sera indispensable pour l'étude de l'histoire du Canada (et pas seulement pour l'histoire religieuse entendue dans un sens étroit). Il sera précieux aussi pour une étude de relations qui débordent des frontières politiques, si du moins on est attentif à l'interdépendance même organique - qui est non seulement inévitable mais toute naturelle - des sources archivistiques résultant de la vitalité d'une congrégation religieuse répandue dans plusieurs continents.

- Ambrogio ALBANO. - AGMAR : Répertoire général. - Rome, 1978, 278 p.
- AGMAR : Répertoire sur les constitutions. 2e vol. - Rome, 1978, 70 p.

Le travail d'organisation des Archives Générales des MARIANISTES (AGMAR) vise à renouveler la connaissance de l'histoire et de la vie qui procède du passé.

En attendant la publication des "répertoires numériques et descriptifs - maintenant en cours de compilation - qui énuméreront document après document les quelque 140000 pièces manuscrites constituant les fonds historiques (1760-1950) des AGMAR", voici le répertoire général de ce dépôt.

Il comprend cinq grandes divisions :

1. Le fonds historique comprend deux sections : des origines à 1900 (section ouverte à la consultation); de 1901 à 1950 (section dont la consultation est soumise à permissions et restrictions).
2. "Le fonds administratif rassemble les documents marianistes à partir de l'année 1951".
3. "Le fonds des religieux rassemble les documents personnels des marianistes vivants, défunts, sortis" (classés "suivant un ordre alphabétique unique : une couleur différente permet de retrouver les vivants, les défunts et les sortis").
4. "Le fonds des imprimés rassemble les publications des religieux marianistes et celles sur les marianistes".
5. "Le fonds des audio-visuels comprend les photographies, les diapositives, les films relatifs aux personnes, communautés et activités marianistes, ainsi que les disques, les bandes magnétiques..."

Ce répertoire général contient essentiellement la description (par boîtes et par dossiers contenus dans chaque boîte) de la 1e section (pp. 21-139) et de la 2e section (pp. 141-218) du fonds historique ; puis vient un index des noms de personnes, lieux et sujets contenus dans les titres des dossiers de ces deux sections (pp. 219-251). Enfin est présenté le classement du fonds administratif (pp. 253-278).

A noter que nombreux sont les documents produits par les relations avec les Filles de Marie immaculée d'Agen; et, à l'époque des origines, avec les congrégations laïques issues des Marianistes, avec la congrégation de la Miséricorde de Bordeaux, etc.

Le 2e volume du répertoire sur les constitutions (pour le 1er vol. cf. bulletin X-28) concerne les documents et travaux de révision des constitutions de 1918 à 1925 (pp. 1-44). Ce volume contient en outre des tables chronologiques et quelques autres tables de références aux deux volumes.

Si l'on considère l'équipe des Marianistes qui travaillent aux archives, le sérieux et la diligence avec lesquels ils poursuivent leur effort, le cadre dans lequel tout est engrangé, non moins que les centres d'études qu'ils développent (cf. bulletin VII-14) ou les publications qui ont déjà vu le jour, on peut être assuré que les répertoires en cours seront suivis, non seulement d'autres instruments de recherche, mais encore de nouvelles publications sérieuses. Si la cause de béatification du fondateur progresse, tout un ensemble de travaux scrupuleusement honnêtes mettent aussi en lumière, dans leurs divers aspects, les débuts et les développements de sa fondation.

Publications de textesXVIe siècle

- Matthieu RICCI et Nicolas TRIGAULT. - Histoire de l'expédition chrétienne au royaume de la Chine (1582-1610). - Desclée de Brouwer - Bellarmin, 1978, 740 p.

Après une introduction pénétrante (pp. 11-59) du P. Joseph Shih, professeur à l'Université grégorienne, qui contribue à éclairer l'optique missionnaire du P. Ricci (1552-1610), cet ouvrage consiste en une réédition de la traduction française de la version latine de l'"Expédition chrétienne en Chine" du jésuite belge Nicolas Trigault (1557-1628). Revenu de Chine en 1613, Trigault, qui y était arrivé à peine trois ans auparavant et quelques mois après la mort de Ricci, avait traduit en latin - avec quelques adaptations personnelles et quelques ajouts (notamment sur la mort de Ricci) - l'ouvrage de Ricci sur l'"Introduction de la Compagnie de Jésus et du christianisme en Chine" : cet ouvrage, qui évoquait les cinq résidences jésuites (de 1583 à 1603), était l'oeuvre du premier jésuite européen qui de Macao où il était arrivé en 1582, fût parvenu, en 1601, à Pékin où il mourut.

Le texte publié aujourd'hui a été établi et annoté par Georges Bessière, l'archiviste diocésain de Cahors qui vient de mourir (cf. supra p. 3) ; il aura pu se réjouir de voir sortir ce travail auquel il avait donné tant de lui-même. Les tables et index ont été élaborés et sont présentés par Joseph Dehergne, jésuite qui, revenu de Chine, fut archiviste de la province de France de la Compagnie et poursuit ses recherches avec acharnement tant à Rome qu'à Chantilly.

Evidemment, on eût pu souhaiter que dans le texte même de Ricci-Trigault les variantes fussent apparentes et qu'ainsi fût rendu perceptible, plus que par l'introduction, le texte original de Ricci. Du moins ce gros volume incitera-t-il à y recourir.

XVIIe siècle

- Un dévot et bel esprit, le père Hercule Audiffret (1603-1659) : lettres de direction. Introduction et notes par dom Yves Chaussy. - Paris, éd. de la Source, 1974, 191 p.

Le P. Hercule Audiffret, oncle de Fléchier, était membre de la congrégation religieuse (inspirée de l'Oratoire de saint Philippe de Néri) des "Doctrinaires", fondée par César de Bus pour l'enseignement de la doctrine chrétienne; du Comtat-Venaissin où elle a pris naissance, cette congrégation s'est répandue dans le sud-ouest de la France et à Paris, mais ne se développa tout d'abord qu'aux prises avec de grosses difficultés. Le P. Hercule, provincial en 1640 puis général de sa congrégation jusqu'en 1653, était entré en relation avec les dominicaines d'Avignon puis celles des deux couvents de Paris (Saint-Thomas et La Croix, cf. bulletin X-22) et avec l'abbaye bénédictine de Jouarre où les fondatrices de Saint-Thomas avaient trouvé accueil avant leur première installation à Paris. Ce sont des lettres de direction, la plupart non datées, adressées à ces trois monastères qui constituent l'essentiel de cette publication, faite à partir des copies rassemblées, sans grand ordre semble-t-il, dans le manuscrit 1800 de la Mazarine.

Les 16 lettres adressées à Jouarre (pp. 49-69) concernent la mort de l'abbesse Jeanne de Lorraine (+ 1638), antérieurement prieure des dominicaines de Prouille, et l'arrivée de Marie de la Trémouille (+ 1655) qui lui succéda comme abbesse de Jouarre.

Les 58 lettres adressées aux dominicaines de Saint-Thomas (pp. 71-128) semblent devoir être datées de 1640 à 1650.

Les 42 lettres adressées aux dominicaines de La Croix (pp. 129-175) sont aussi, semble-t-il, postérieures à 1640 et vont jusqu'à juin 1658.

11 autres lettres ont encore été retenues pour cette édition (pp. 177-190) : elles sont adressées par le P. Hercule à sa famille ou à d'autres personnes connues par ailleurs.

Un index des noms de personnes, voire de lieux, et des thèmes aurait sans doute été utile, si nombreuses sont les allusions à des personnages et à des événements contemporains, soit dans la substantielle introduction de dom Chaussy, soit dans le corps même des lettres qu'éclaircissent quelques notes. Cette correspondance n'est pas seulement précieuse par ces allusions, mais encore elle illustre le renouveau spirituel des années 1640-1660.

A signaler, p. 15, 3e §, qu'il faut sans doute lire 1636, et non 1639, pour la fondation à Paris du monastère de La Croix; et p. 134, note, le 16 janvier 1641, et non 16 avril, pour l'établissement à Charonne (cf. bulletin X-22; et Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de saint Dominique en France, DH - 77, n° 12 B -7).

- Père Raymond BRETON. - Relations de l'île de la Guadeloupe, t. I. - Basse-Terre, 1978, 215 p.

Les relations de l'île de la Guadeloupe du P. Raymond Breton (dominicain, né à Vitteaux en 1609, parti de Dieppe le 25 mai 1635 pour les Antilles et arrivé le 28 juin 1635 à la Guadeloupe où il reste jusqu'en 1654, et mort à Caen en 1679) avaient été publiées en 1929. Il était possible d'envisager utilement une réédition de cet ouvrage épuisé, par suite, non seulement d'une nouvelle lecture des textes originaux, mais encore de la découverte de manuscrits inédits (deux relations conservées au Vatican et une relation conservée à la maison généralice des Dominicains). Le travail qui s'imposait a pu être mené à bien, étant coordonné par le P. Camille Fabre, archiviste de l'évêché de Basse-Terre, par le P. J. -D. Levesque, archiviste provincial des Dominicains de Lyon et par J. -P. Hervieu, secrétaire de la Société d'histoire de la Guadeloupe.

Le P. Breton semble être l'auteur principal de la "Relation de l'île de Guadeloupe contenant l'histoire des choses naturelles les plus rares de cette île, des façons de faire et moeurs des anciens habitants, appelés communément sauvages, et de ce qui s'est passé de plus remarquable en cette mission depuis que l'île est habitée par des François". Ce titre indique le plan des trois parties de la relation française de 1647, dont le texte forme l'essentiel de ce premier volume; sont données ensuite (avec une traduction française) deux relations latines : la première s'arrête en 1654 et une seconde couvre la période 1635-1656. Ces documents, destinés à la S.C. de la Propagande, constituent le seul récit contemporain sur les débuts de la Guadeloupe. Ils concernent l'histoire missionnaire, les premières années de l'établissement des Français; ils renseignent aussi sur la faune et la flore du pays à cette époque, ainsi que "la vie et les coutumes des Caraïbes, ce qui n'est pas moins intéressant car /ce témoignage/ éclaire l'archéologie de cette civilisation aujourd'hui disparue et permet des comparaisons avec les cousins des Caraïbes qui vivent toujours en Guyane et en Amazonie" (p. 24). D'ailleurs, le P. Breton, qui avait appris la langue des autochtones, a rédigé, non seulement un petit catéchisme, mais aussi un dictionnaire caraïbe-français et un dictionnaire français-caraïbe, ainsi qu'une grammaire caraïbe, ouvrages qu'il avait publiés à Auxerre de 1664 à 1667.

#### XIXe siècle

- Jeanne de CHARRY, r.s.c.j. - Histoire des constitutions de la société du Sacré-Coeur. Seconde partie : Les constitutions définitives et leur approbation par le Saint-Siège. - Rome, 1979 :

- \* vol. I. Exposé historique : xxxviii + 527 p.
- \* vol. II. Documents et correspondances : 262 p.
- \* vol. III. Constitutions, Sommaire, Cérémonial : 164 p.

Après la 1<sup>e</sup> partie de cette histoire, sur la formation de l'institut (de 1796 à 1815), qui aboutissait à l'assemblée générale dans laquelle les "premières Mères" adoptèrent les constitutions de la société du Sacré-Coeur (cf. bulletin VII-36), voici la 2<sup>e</sup> partie, qui part de cette promulgation du texte et va jusqu'à son approbation par le Saint-Siège (1826) et sa mise en application par le Conseil général de la société (1826-1827).

Il s'agissait d'un institut qui se voulait pleinement religieux mais non monastique (pas de clôture, ni de bréviaire monastique afin de garder, comme la Compagnie de Jésus, un caractère apostolique) et qui se voulait centralisé (Mère Barat a eu le souci de prendre les moyens "de réunir toutes les maisons dans un seul esprit", 27 novembre 1814, vol. I, p. 53.).

Si les constitutions des Dames du Sacré-Coeur ont été marquées par des emprunts importants à celles de la Compagnie de Jésus, il est certain que le caractère sacerdotal, qui marque cette dernière, ne pouvait pas être repris par un institut féminin. Il y a d'ailleurs d'autres emprunts (le Conseil général aux soeurs de Saint-Thomas-de-Villeneuve) ou influences (des Dames de Saint-Louis de la maison de Saint-Cyr pour ce qui concerne le pensionnat; bien évidemment du courant de l'Ecole française et du culte du Sacré-Coeur; et "c'est en partie à la Visitation, dans le sillage de Marguerite-Marie, que la société doit son inspiration fondamentale de consécration au Sacré-Coeur", p. 115). Cependant tous ces emprunts ou influences sont intégrés dans la volonté de traduire l'exigence intime d'une vie qui soit d'un même élan à la fois consacrée à Dieu et apostolique; au passage, des remarques précises (p. ex. les notes 314 et 315 de la p. 153) témoignent de la volonté de l'A. de comprendre, et de faire comprendre, des conditions d'existence différentes de celles du XX<sup>e</sup> s. et les situations locales.

Après une description attentive de l'institut à partir de ces constitutions de 1815, est retracée leur mise en application, qui n'a pas toujours été facile, tandis que s'étendait la société (à la fin de 1819 elle compte onze maisons). Afin de faire le point, Mère Barat convoque une assemblée générale, qui apporte quelques précisions ou modifications de détail aux constitutions, en rédige un Sommaire et remanie le Cérémonial.

Mais, pour assurer sa stabilité, la société éprouvait le besoin d'une reconnaissance des voeux par le Saint-Siège sans que fût requise une clôture qui entraverait l'action apostolique et sans qu'une soumission trop stricte aux Ordinaires locaux risquât de porter atteinte à l'unité de l'institut.

D'où les démarches à Rome, qui aboutissent d'abord au décret de louange du 2 septembre 1825, puis à l'obtention d'un bref de Léon XII du 22 décembre 1826. Les longues tractations poursuivies alors sont retracées par le détail. C'est un statut assez nouveau dans l'Eglise qui est ainsi élaboré.

Pas de voeux solennels - qui ne sont pas envisagés -, mais des voeux perpétuels, conditionnels pendant cinq ans, puis consolidés par un voeu de stabilité et persévérance - comme il a été défini quelques mois plus tôt pour les Oblats de Marie immaculée.

Pour la clôture, elle prend pour modèle la clôture papale, mais elle sera "tempérée et modifiée selon l'esprit et la fin de l'institut" et l'évêque pourra en dispenser.

Quant au gouvernement, au lieu d'un supérieur général (dont le mode de désignation était resté incertain), c'est l'institution - renouvelée pour l'occasion - d'un cardinal protecteur afin "d'avoir pour appui une autorité plus universelle" (p. 476).

Les documents auxquels se réfère le 1<sup>er</sup> volume sont présentés dans le 2<sup>e</sup> volume, sauf les Constitutions (avec leurs variantes), le Sommaire et le Cérémonial, qui constituent le 3<sup>e</sup> volume.

Cette thèse de droit canonique, présentée à la faculté de Droit canonique

de l'Université grégorienne est importante, non pas seulement par son nombre de pages ou par la richesse des documents produits, ni même par la rigueur de l'analyse et de l'exposé, mais aussi par le sujet traité et par l'éclairage qu'elle apporte pour l'histoire des congrégations féminines au XXe s. quant à leur place dans l'Eglise et leur service dans la cité.

- Sainte Madeleine-Sophie BARAT. - Journal. Poitiers 1806-1808. Texte présenté par M.T. Virnot, r.s.c.j. Préface du P. Holstein, s.j. - Ligugé, 1977, 158 p.  
+ une pochette de documents hors-textes (: 7 photos, 2 cartes, 9 documents divers)

Ce journal de Mère Barat (1779-1865), encore inédit, n'est pas un extrait du journal de la fondation de la société du Sacré-Coeur; hormis quelques feuillets concernant la crise de 1839-1843, c'est le seul document de ce genre dont les archives gardent la trace. Jeune fondatrice de 26 ans, supérieure générale depuis quelques mois, elle se trouve amenée à quitter Grenoble pour se rendre à Bordeaux, en passant par Poitiers où finalement elle va installer le premier noviciat de la société naissante dans la maison occupée avant la Révolution par les Feuillants. C'est un aide-mémoire qu'elle rédige. L'original de ce récit n'a pas été retrouvé; quatre copies en ont été conservées: la plus ancienne, due à mère Henriette Girard, la compagne du voyage de Grenoble à Bordeaux, est rédigée avant 1828 (date de la mort de cette religieuse) et sans doute même avant 1811 (date de son départ pour Amiens); une seconde copie, des environs de 1830, était conservée dans les archives du noviciat de Conflans et se trouve maintenant dans les archives provinciales de Lyon; une 3e copie, moins fidèle semble-t-il, est conservée à la maison de Poitiers; la 4e copie, conservée comme la première dans les archives généralices, semble avoir été réalisée au moment de la transcription des écrits en vue du procès de béatification de la fondatrice.

Ce récit du voyage vers Poitiers, de l'installation et des deux premières années du noviciat est riche de notations prises sur le vif, non seulement au sujet des péripéties du voyage ou de l'état de la France en ces premières années de l'Empire, mais encore pour ce qui concerne les conditions d'existence des dévots de la société ou les orientations initiales de la fondatrice du Sacré-Coeur (p. ex., p. 79, ce que représente au début la dévotion au Sacré-Coeur pour la société, ou bien, pp. 34-37, la dévotion au Coeur de Marie, etc.).

A noter aussi le réseau de relations de la fondatrice: le P. Varin naturellement, ainsi que les PP. Lambert, Infantin, Gloriot (ex-pères de la Foi), le P. Roger (qui va se trouver à l'origine de la congrégation de Nazareth), Philippine Duchesne (qui sera la première religieuse du Sacré-Coeur à partir en Louisiane), Suzanne Geoffroy (qui, s'étant séparée de l'embryon de ce qui allait devenir la congrégation des Sacrés-Coeurs et de l'Adoration perpétuelle du P. Coudrin, s'était installée avec quelques compagnes à la "Providence" avant d'entrer au Sacré-Coeur, où elle deviendra supérieure de la maison de Niort), etc. Heureusement qu'à défaut d'index, sr Virnot a complété l'édition de ce journal par un dossier de notes particulièrement substantielles.

- Par la puissance de l'Esprit "ils sont créés": Textes primitifs des Filles de Sainte-Marie de la Présentation. - Broons, 1979, 254 p.

A l'occasion du 150e anniversaire de sa fondation, et afin de stimuler le retour aux sources demandé par Vatican II, la congrégation des Filles de Sainte-Marie de la Présentation de Broons veut se doter d'une série de publication des textes primitifs conservés dans ses archives. Le P. J.-B. Armbruster, directeur du Centre Chaminade à Bordeaux (cf. bulletin VII-14), a soutenu le travail de cette édition, essentiellement à partir des archives conservées à la maison-mère de Broons.

Deux notes historiques sur les origines de la congrégation ont été laissées par les fondatrices, les deux soeurs Lemarchand. L'abbé Joachim Fleury (1762-1849), nommé curé de Broons en 1817, s'inquiète "de l'enfance toujours privée d'instruction"; il entreprend la création d'une école de garçons, grâce à des

Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel que lui envoie Jean-Marie de Lamennais avec qui il est très lié; c'est aussi chez les Filles de la Providence de Saint-Brieuc, fondées par Jean-Marie de Lamennais, que les soeurs Lemarchand partent en 1825 "pour prendre leur méthode d'instruire les enfants". Ainsi commencent-elles la classe à la rentrée d'octobre 1827; elles s'occupent aussi des malades; et, pour vivre, elles font "la teinture des laines [...] mais cela nous donnait beaucoup d'ouvrage avec nos classes et nos malades." Dans cette vie pauvre et rude, se forme la première communauté, avec vêtue ("il fallut [...] broyer l'amour-propre pour paraître aux yeux de toute la paroisse avec ce nouveau costume") et avec un premier règlement.

A travers les manuscrits de l'abbé Fleury, qui sont ici publiés après les notes historiques des deux fondatrices, on perçoit l'évolution de l'institut : règlement de 1827, constitutions de 1832. Quelques autres textes primitifs, normatifs ou liturgiques, éclairent encore les origines; de même que quelques écrits du fondateur ("avis spirituels" ou lettres).

Heureusement qu'à défaut de notes biographiques l'ouvrage contient une chronologie générale assez détaillée. L'ouvrage comporte aussi un index des noms de personnes et de lieux.

Puissent les volumes suivants être aussi suggestifs pour l'histoire de la congrégation et aussi utiles pour ses membres.

- René LAURENTIN, etc. - Catherine Labouré et la Médaille miraculeuse, t. 2 : Procès de Catherine (1877 -1900). - Paris, Lethielleux, 1979, 390 p.

Ce 2e volume a les qualités du premier (bulletin VIII-40).

Dès avant la mort de Catherine (31 décembre 1876), plus d'un milliard de médailles avaient été diffusées. En 1868, il y avait déjà 480 groupes d'Enfants de Marie fondés, sous le signe de la Médaille miraculeuse. Mais de son vivant Catherine Labouré avait gardé un silence absolu sur elle-même et sur son rôle dans cette dévotion. C'est seulement le soir de sa mort que "soeur Dufès, supérieure de la maison d'Enghien-Reuilly, où Catherine avait vécu ses 46 ans de vie religieuse, exhuma les autographes où la défunte relatait les apparitions et les lut à la communauté." Dès lors, ce fut, à travers un certain nombre de difficultés, qui en définitive en assurèrent le sérieux, la lente maturation du procès de béatification. C'est le dossier de cette maturation qui est aujourd'hui présenté.

Après une excellente introduction, René Laurentin apporte, dans leur ordre chronologique, tous les documents (de 1877 à 1899). Ces documents sont annotés minutieusement, puis récapitulés dans une table, suivie d'un index des noms de personnes (soigneusement identifiées), et d'un index de thèmes et sujets. Le lien avec Lourdes, l'inconsistance des accusations portées contre Catherine, les réserves puis les initiatives de Rome sont éclairés par les textes.

On souhaiterait que les travaux de ce genre fussent toujours menés aussi rigoureusement. C'est l'honneur des supérieurs de la congrégation de la Mission et des Filles de la Charité d'avoir voulu la réalisation de ce travail et d'en avoir pris les moyens. C'est l'honneur de René Laurentin et de tous ses nombreux collaborateurs de l'avoir mené à bien.

#### XXe siècle

- Pierre LACROIX. - L'été à Lons-le-Saunier : l'abbé Poulin et son journal. (extrait de "Société d'émulation du Jura", travaux présentés par les membres de la société en 1975-1976). - Dôle, 1978, pp. 239-388.

L'abbé Pierre Lacroix, archiviste diocésain de Saint-Claude, prépare une étude sur les séminaires jurassiens au XIXe s. Sa connaissance des archives et du contexte local lui permet de donner une introduction (qui compte plus de 300 notes ou références) à l'édition qu'il fait du journal tenu, pendant les deux

premiers mois de la guerre de 1914, par l'abbé Elie Poulin (1858-1920), curé de Saint-Désiré (depuis 1893) de Lons-le-Saunier.

Dans une atmosphère de bruits, de faux-bruits, de nouvelles contradictoires ("on ne sait donc rien de certain"), la prudence, la dignité, le sens de la responsabilité pastorale chez l'abbé Elie Poulin apparaissent sans peine dans ce journal (auquel l'abbé Lacroix apporte 180 notes). La sobriété du récit de l'abbé Poulin ressort même du contraste avec le ton, un peu déclamatoire et assez officiel, de la chronique de Lons rédigée au même moment par Emile Monot (1864-1944) professeur au lycée voisin. En outre, la différence des mentalités entre la ville et la campagne ressort de la comparaison avec le journal de l'abbé Ernest Caroillon (1861-1945) qui, soucieux de l'histoire, note ses réflexions relatives à la guerre dans les registres d'annonces paroissiales. "Notre insistance sur ce point, souligne l'abbé Lacroix, veut être un cri d'alerte - sinon d'alarme - aux responsables des archives paroissiales, pour la sauvegarde de documents analogues, même modestes" (p. 359, n. 30).

Cet appel est d'autant plus fort que la publication de ces trois textes fait de ce volume une monographie rigoureuse, précise et précieuse.

- Léon NOËL. - Le statut de l'Eglise de France après la Séparation. L'affaire des associations diocésaines. Extrait de l'"Histoire du département de l'Yonne comme diocèse", tome 3 (à paraître), annexe n° 3. - Auxerre, 1978, 44 p.

Léon Noël avait, d'une certaine manière apporté la caution de son autorité à l'oeuvre de l'abbé Noirot sur la vallée d'Aillant par une préface donnée au dernier volume (cf. bulletin VII-31). A l'"Histoire du département de l'Yonne comme diocèse" (cf. infra p. 34), il apporte une contribution très précieuse qui formera l'annexe n° 3 du 3e volume et qui est déjà tirée à part sous une couverture spéciale et avec une pagination propre. Cette étude est importante : si elle concerne le diocèse de Sens, elle concerne aussi chacun des autres diocèses de France.

De 1921 à 1924, en effet, de par ses fonctions au cabinet du ministre de l'Intérieur puis à celui du Garde-des-Sceaux, Léon Noël a été amené à s'occuper du statut juridique de l'Eglise de France en régime de Séparation, à un moment où, les relations diplomatiques étant renouées entre la France et le Saint-Siège, il fallait chercher et trouver pour l'Eglise de France une organisation dont la légalité fût incontestable. C'est donc l'un des tout premiers artisans de la négociation qui ouvre ici son dossier.

Après avoir rappelé l'histoire du projet des cultuelles, refusées par Pie X, et, au long des débats d'alors, l'évolution de Briand, puis le changement progressif dans les esprits - perceptible dès avant la guerre de 1914 -, Léon Noël montre dans quel climat nouveau la question se posait au lendemain de la guerre. La reprise des contacts avec le Saint-Siège permit d'aboutir, dans le cadre de la législation de Séparation, à un statut susceptible de respecter les exigences religieuses rappelées par Pie X comme découlant de la constitution divine de l'Eglise.

Le crédit que ces négociations ont accordé à Léon Noël lui a permis aussi de régler, comme dans la foulée, la question des fondations de messes (question laissée en suspens puisque les cultuelles n'avaient pas vu le jour) et encore, à l'heure du triomphe du Cartel des Gauches, la question juridique de la légitimité du maintien du régime concordataire dans les provinces recouvrées.

La place que l'A. a prise dans l'histoire qu'il retrace fait de ce document un témoignage de première main; c'est une source de l'histoire.

Dans les diocèses

- (sous la direction de Nadine-Josette CHALINE). - Le diocèse de Rouen, Le Havre. Histoire des diocèses de France, 5 (nouvelle série). - Paris, Beauchesne, 1976, 332 p.

Cette histoire du diocèse de Rouen (diocèse qui avant la Révolution s'étendait jusqu'à Pontoise et comptait quelque 1400 paroisses) part des origines et va jusqu'à la création du diocèse du Havre. Evidemment les auteurs sont tributaires de leurs sources; et leur contribution à un ouvrage de ce genre demeure marquée par leurs recherches personnelles.

Ainsi, problème de sources, Nancy Gauthier, maître de conférences à l'Université de Rouen, peut affirmer que Rouen est une des premières villes de Gaule où le monachisme soit attesté (au IV<sup>e</sup> s.) et préciser le nom de l'évêque d'alors Victrice; mais on ne peut pas assurer grand chose avant, et de Victrice à saint Ouen (consacré en 641) on ne sait presque rien; quant aux abbayes du VIII<sup>e</sup> s., Fontenelle (qui deviendra Saint-Wandrille) et Jumièges, de même que celles qui sont nées dans leur mouvance, elles sont dispersées par les envahisseurs scandinaves; et leurs archives ont disparu. Pour le moyen âge, Alain Sadourny, maître-assistant à l'Université de Rouen, a pu utiliser, pour atteindre la vitalité religieuse et l'action du clergé, les traces qu'ont laissées les synodes du XIII<sup>e</sup> s. ou les grandes abbayes, aussi bien que le journal d'Eudes Rigaud (évêque de 1248 à 1275) qu'avait présenté au milieu du XIX<sup>e</sup> s. Léopold Delisle; le XIV<sup>e</sup> s. voit grandir les interventions du pape et du roi (un archevêque de Rouen devient le pape Clément VI); et l'occupation anglaise est célèbre par le bûcher de Jeanne d'Arc. Mais force est de reconnaître qu'un concile de Rouen de 1214 aurait eu du mal à promulguer les décisions de Latran IV... puisque ce concile est de 1215; d'autre part, certaines conclusions semblent avoir été difficiles à formuler, puisqu'on peut lire p. 55 : "Au milieu du XV<sup>e</sup> s., l'état des paroisses est donc lamentable et la vie religieuse en a subi des conséquences graves", et 6 pages plus loin, p. 61 : "Le diocèse de Rouen fait donc preuve d'une réelle vitalité religieuse au milieu du XV<sup>e</sup> s.". Lucien-René Delsalle, professeur à l'Ecole normale de Rouen, évoque la vie du diocèse à l'heure de la Réformation, avec ses "bharitons" et ses "palinods", puis ses "Eglises dressées" et la guerre civile. Michel Malleuvre, qui a présenté récemment un mémoire de maîtrise sur les "Contrastes de vitalité religieuse dans le diocèse de Rouen aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s., d'après les procès-verbaux des visites pastorales", évoque, pour cette période, les différences entre le pays de Bray (où il y a peu de confréries, et qui est plus riche) et le pays de Caux (où il y a plus de ferveur). Mais, dans l'ensemble, le diocèse traverse la Révolution sans être atteint dans sa foi traditionnelle (il abrite même un certain nombre de prêtres réfractaires), comme le montre Nadine Chaline, assistante à l'Université de Rouen. Charles Ledré, qui vient de mourir, dont la thèse étudiait Cambacérès, évoque la réorganisation concordataire sous cet épiscopat. Jean-Pierre Chaline, qui prépare une thèse sur la bourgeoisie rouennaise au XIX<sup>e</sup> s., présente la période 1818-1900, avec ses prélats (le prince de Croÿ, le card. de Bonnechose) certes, mais aussi avec son clergé, ses congrégations, le développement de l'enseignement catholique qui aide un certain mouvement de retour à la foi, alors que se développe un anticléricalisme parfois acharné, et tandis que se maintient dans les campagnes un certain traditionalisme religieux et que se développe une déchristianisation ouvrière. Nadine Chaline, qui prépare une thèse sur le diocèse de Rouen de 1890 à 1939, termine le volume par l'étude de cette période; l'épiscopat de Mgr Fuzet, est marqué par la Séparation, et le particularisme diocésain de ce prélat favorise les Philippins d'Edward Montier, tandis que l'institution Saint-Joseph du Havre prépare deux futurs évêques, Mgr Julien et Mgr Blanchet; l'ouverture du diocèse recevra une impulsion décisive de l'épiscopat de Mgr Petit de Julleville, qui développe l'action catholique, favorise le scoutisme, etc. Là encore, bien évidemment, la question des sources se pose : pour "l'affaire Bertin" par ex., mais il y a tant de survivants !...

- Ralph GIBSON. - Les notables et l'Eglise dans le diocèse de Périgueux. 1821-1905. - Thèse de 3e cycle. Lyon III, janvier 1979, 699 p. + cartes.

Par rapport à l'étude qu'il entreprenait, l'A., "australien, fils de pasteur protestant et de tendances athées", se trouvait "étranger de deux points de vue - national et religieux". Parti pour étudier, sur la suggestion de ceux qui l'avaient lancé dans cette étude, un pays offrant des caractéristiques de déchristianisation et manifestant des liens entre le clergé et les notables, il s'est laissé entraîner à ce qu'il appelait lui-même son péché mignon, la statistique. Or l'image du diocèse de Périgueux qui en définitive s'est imposée à l'A. ne répond pas à l'attente que son entreprise avait suscitée. Ce résultat n'en est que plus intéressant.

L'A. en arrive, en effet, à discerner un mouvement ascensionnel de la pratique religieuse en Dordogne de 1830 à 1875; et ce mouvement, plus ample peut-être qu'ailleurs, lui semble dû à "la lente reconstruction de la présence physique de l'Eglise" (p. 52) : grâce au travail pastoral des évêques, au développement du clergé et à la multiplication d'un clergé résident, ainsi qu'aux implantations des congrégations religieuses (cf. cartes J 1 à J 4 : 1831, 1863, 1876, 1900).

Quant aux liens du clergé avec les notables, il n'apparaît pas du tout évident. Dans le nord du département une bourgeoisie rurale (proportionnellement assez importante) se cantonne dans un anticléricalisme primaire; et, dans son antipathie pour l'Eglise, elle sait détourner l'orage populaire sur les nobles. Dans le sud-est du département, le notable est souvent protestant. Il est vrai que subsiste une noblesse d'Ancien régime, qui garde la foi de ses ancêtres; mais c'est seulement dans quelques îlots, concentrés dans les sphères d'influence de Périgueux et de Bergerac; et les chapelles domestiques qu'elle entretient (seulement 79 en tout dans le diocèse) sont souvent une source de difficultés avec le clergé; en outre, étant le plus souvent incapable de transformer sa richesse foncière en influence sociale, cette noblesse est souvent impopulaire, bien qu'en fait elle exploite peu le paysan.

Le clergé, lui, provient, non pas des couches les plus basses de la société, mais en grande partie d'un milieu de modeste aisance; bien que supérieur à la moyenne, son niveau intellectuel paraît plutôt limité (comme ailleurs, le baccalauréat est assez rare) et le niveau culturel est trop différent de celui des notables pour que, sauf exceptions, il y ait quelques points de contact. Sur le plan politique, des notables autrefois réactionnaires se sont ralliés à la République, tandis que le clergé reste délibérément dans les fonctions sacerdotales : assurément, "une minorité importante de prêtres [...] faisait parmi le peuple la besogne des notables réactionnaires [...] Il y en avait tout juste assez pour accréditer le mythe républicain d'un clergé unanimement hostile aux institutions que le pays s'était données. C'était pourtant bel et bien un mythe, car la majorité du clergé y était profondément indifférente" (p. 442).

Que la foi soit une illusion, conclut l'auteur, c'est bien possible. Mais "on a beau se débattre pour nier à la pratique religieuse toute signification, il faut bien qu'il y ait à un phénomène social de cette ampleur une cause, même insondable" (p. 36). Car, en Dordogne, force est de constater que "le paysan catholique poursuivait ses pratiques traditionnelles, malgré la dérision de la bourgeoisie rurale et malgré le catholicisme de la noblesse. Dans ce sens au moins, la religion restait dans les campagnes périgourdines le fait non pas des notables, mais du peuple." (p. 450).

Sans doute dans ce travail, tout n'est-il pas dit. Mais l'intérêt de cette monographie diocésaine est incontestable, ne serait-ce que par les "évidences" que cette analyse rigoureuse remet en question. Il faudra tenir compte de ces conclusions pour écrire une histoire du diocèse.

- Alype-Jean NOIROT. - Le département de l'Yonne comme diocèse. Tome 1 : Un feu pour illuminer la nuit (1790-1843). - Auxerre, 1979, xvi + 424 p.  
chez l'auteur : Cidex 413. Saint-Aubin-Châteauneuf, 89110 AILLANT

Après une monographie sur le carmel de Sens (cf. bulletin V-30), l'abbé Alype-Jean Noirot avait publié cinq gros volumes sur la vallée d'Aillant dans laquelle il est actuellement curé (cf. bulletin VI-38 et VII-31). La qualité de ses travaux permettait de répercuter l'appel de la semaine religieuse de Sens en faveur de la recherche qu'il entreprenait sur les 160 premières années d'existence du nouveau diocèse de Sens (cf. bulletin IX-5). Cette entreprise comportera 5 volumes.

Dans ce 1er vol. l'A. prend pour point de départ la date du 26 janvier 1790 qui est celle du procès-verbal de l'érection du département de l'Yonne (primitivement appelé l'Auxerrois), dont le "territoire comprenait les débris de 5 provinces, de 4 diocèses, de 14 bailliages, de 14 élections", et évoque tout d'abord la période révolutionnaire (avec, en annexe, pp. 68-87, une liste des prêtres affectés au département et diocèse de l'Yonne en 1791, ainsi que leur attitude en face des serments imposés par les administrations révolutionnaires). Puis le Concordat affecte au diocèse de Troyes celui de l'Yonne (1802-1815), qui revit sous la Restauration avec le card. de La Fare (1817-1829). Restauré en 1821, le diocèse de Sens se consolide sous la monarchie de Juillet avec Mgr de Cosnac, archev. de Sens - év. d'Auxerre, tandis que se développent les congrégations religieuses : Frères des Ecoles chrétiennes; la maison de Pontigny des "Prêtres auxiliaires", fondée par le P. Muard qui, ayant quitté cette société de missionnaires diocésains, fondera La Pierre-qui-vire; Carmélites; Augustines, soeurs de Charité, dominicaines de la Présentation de la Sainte-Vierge de Tours; Providence de Sens; soeurs de la Sainte-Enfance de Jésus et Marie, dites de Sainte-Colombe; Bon Pasteur de Sens; Filles de la Croix (de Saint-André); Charité de Nevers; Providence d'Evreux, de Portieux et de Troyes; Immaculée Conception de Bourges; Ursulines.

L'intérêt de cet ouvrage est assez exceptionnel : non seulement l'abondance des notes et leur importance mettent en contact direct avec les documents, mais encore, par cette attentive auscultation du réel se révèle l'histoire d'un diocèse perçu dans sa vitalité organique, avec son évêque et son clergé bien sûr, mais aussi avec ses religieux et religieuses ainsi que leur service sur le chemin des hommes, et non moins avec son peuple dont les conditions de vie sont alors en profond changement (cf. p. ex. pp. 222-223).

- Mgr André MARSAT. - La châsse de saint Bernard au trésor de la cathédrale de Troyes (extr. du t. CVII des "Mémoires de la Société académique de l'Aube"). - Troyes, 1977, 22 p.

- Nouvelles recherches sur les reliques de saint Bernard (extr. du t. CVII des "Mémoires de la Société académique de l'Aube"). - Troyes, 1978, 13 p.

- Trois portraits de Clairvaux au trésor de la cathédrale de Troyes (extr. du t. CVIII des "Mémoires de la Société académique de l'Aube"). - Troyes, 1978, 8 p.

On se rappelle que Mgr Roserot de Melin (1879-1968) avait entrepris une Bibliographie commentée des sources d'une histoire de la cathédrale de Troyes, dont le 2e vol. ne vit le jour qu'après sa mort. Il avait déjà présenté certaines des sources de ce qui vient de faire, grâce à d'autres recherches, l'objet de plusieurs communications de Mgr Marsat : la châsse de saint Alban, originaire de l'abbaye de Nesle-la-Reposte, puis recueillie en 1791 par l'église de Villenauxe, fut, après quelques péripéties, achetée par le chapitre de la cathédrale de Troyes, qui l'affecte à la conservation de ce qui restait du crâne de saint Bernard et de celui de saint Malachie, venus de Clairvaux après la Révolution. Et ce sont aussi 3 portraits provenant de Clairvaux qui sont conservés désormais dans le trésor de la cathédrale de Troyes (s'agit-il de la "vera effigies" de saint Bernard ? D'après quel modèle a été fait le portrait de Henri de Marcy, abbé de Clairvaux et

card. d'Albano ? et le 3e est-il bien celui de Tristan de Bizet, né à Troyes, moine de Clairvaux, puis év. de Saintes ?). Bien évidemment les recherches locales de ce genre ne peuvent progresser que par la découverte de nouveaux documents.

- François MORLOT. - Prêtres du diocèse de Troyes émigrés dans les Etats pontificaux durant la Révolution (extr. du t. CVIII des "Mémoires de la Société académique de l'Aube"). - Troyes, 1978, 36 p.

Certes, l'A. n'évoque que quelques aspects de la vie de 15 prêtres du diocèse de Troyes émigrés dans les Etats pontificaux durant la Révolution. Mais précisément l'intérêt de cette communication est d'attirer l'attention sur le fonds des 47 volumes reliés de la Secrétairerie d'Etat relatifs à l'"Opera pia della Ospitalità francese". On se rappelle qu'un autre fonds vatican de la même époque (conservé à la Congrégation de la Propagande) avait été aussi signalé par Mgr Jacqueline dans la communication qu'il avait donnée au 3e congrès national de l'Association des archivistes de l'Eglise de France (cf. actes du congrès, pp.134-135).

- Paul GROSSIN. - Pays d'Othe. Au fil de la Vanne. - Rigny-le-Ferron, 1978, 444 p.

Le curé de Rigny-le-Ferron est un "fouineur" : il déterre des silex taillés, il déniche de vieilles chartes, il exhume d'anciens registres; il lui arrive d'avoir du mal à faire engranger, là où ils devraient trouver leur place, les vestiges anciens dont il a comme flairé la présence avant d'en effectuer la découverte, ce qui n'empêche pas certaines de ses trouvailles d'être ensuite exploitées sans même qu'on lui attribue ce qui lui revient ! Il regrette donc d'autant plus les différentes formes de cupidité et d'incurie qui écrèment les traces du passé que conservent encore ces deux vallées creusées dans la forêt d'Othe, celle de Bœurs-en-Othe et Bérulle, et celle de Fournaudin et Cérilly, qui confluent à Rigny-le-Ferron avant d'aller grossir la Vanne entre Vulaines en amont, Flacy et Bagneux en aval. Ayant quelques raisons de craindre des disparitions, que peut d'ailleurs aggraver la dépopulation en cours (pour ces 8 villages, la population est passée de quelque 5000 habitants au milieu du XIXe s à environ 1550 en 1975), l'abbé Grossin publie un dossier sur chaque commune et paroisse : ses origines, son nom, ses lieux-dits, ses rues, ses seigneurs, son histoire, la période révolutionnaire, les faits divers, etc.; les listes de maîtres d'école et d'instituteurs, de maires, de curés, etc.; des renseignements sur l'église, ses cloches, ses statues, éventuellement les possessions ecclésiastiques, etc.; les noms des habitants par métiers pour les XVIIIe et XIXe s. et les vieux noms des paroissiens regroupés par ordre alphabétique et par siècle, d'après les registres de catholicité, pour les XVIIe, XVIIIe et XIXe s., etc...

Les références aux archives et parchemins particuliers, aux Archives nationales ou départementales, aux manuscrits de la Bibliothèque nationale ou des bibliothèques de Sens ou de Troyes, aux archives diocésaines et paroissiales, etc., font de ce dossier une source précieuse pour l'histoire locale.

- Joseph JOMAND. - La longue marche (1856-1971) vers le diocèse de Saint-Etienne. - Lyon, 1978, 151 p.

Le chanoine Jomand, archiviste diocésain de Lyon, était à la source des archives pour retracer avec exactitude, voire corriger, la préhistoire du diocèse de Saint-Etienne. Après avoir rappelé l'évolution des limites territoriales du diocèse de Lyon depuis 1742 (date de la création du diocèse de Saint-Claude), l'A. évoque le projet (de 1856) du maire de Montbrison qui, venant de perdre le siège de la préfecture de la Loire, aurait souhaité y voir le siège d'un nouveau diocèse. Opposition de l'archevêque de Lyon et du clergé. A la mort du card. de Bonald (1870), la rapide nomination de Mgr Ginoulhiac coupe court à la reprise d'un projet de partage du diocèse : il faut d'abord réorganiser avant de songer à diviser. Le projet d'établir à Saint-Etienne un secrétariat de l'archevêque, envisagé par Mgr Ginoulhiac, prend corps avec la décision, prise en 1878 par le card. Caverot, d'y nommer un pro-vicaire pour le représenter "auprès du clergé et des fidèles de la vil-

le". Le Gouvernement d'ailleurs s'opposait alors à la division. Mais la Séparation permet à un Comité stéphanois de plaider à Rome la cause d'un diocèse de Saint-Etienne pour le département de la Loire. Après la mort du card. Sevin, Benoît XV décide (1916) que serait désormais établi à Saint-Etienne un vicaire général revêtu du caractère épiscopal. Le rattachement de Villeurbanne au diocèse de Lyon (1955) alourdissant encore la charge de l'archevêque, le card. Gerlier octroie au nouvel auxiliaire des pouvoirs très étendus (1960). En 1971, sans attendre une réorganisation plus complète de la région (la question de Roanne et celle de Vienne, p. ex., restant pendantes) le nouveau diocèse de Saint-Etienne est créé avec les arrondissements de Saint-Etienne et Montbrison. Les arguments présentés durant un siècle par leurs partisans respectifs pour et contre la création du nouveau diocèse, introduisent dans un aspect de la complexité d'une administration ecclésiastique. Au-delà donc de l'intérêt documentaire qu'il présente pour les diocèses intéressés, l'ouvrage de l'archiviste diocésain de Lyon est susceptible de retenir l'attention de tous ceux qui par leurs fonctions ou par leurs recherches ont à connaître du fonctionnement d'une administration diocésaine.

- Pierre LACROIX. - "Mgr Claude Flusin : racines d'un homme, horizons d'un évêque", in Semaine religieuse du diocèse de Saint-Claude, n° du 15 avril 1979, pp. 164-187.

Le n° de la Semaine religieuse qui relate les obsèques de Mgr Flusin (1911-1979) contient aussi le texte de quelques témoignages recueillis "à chaud", ainsi qu'une première étude sur le disparu. Cette étude de l'archiviste diocésain, sous-tendue par 101 notes, rappelle l'enfance et la vocation, les séminaires, le début des études à Rome, l'enseignement à Besançon; l'abbé Flusin relie alors le droit canonique, qu'il enseigne, à la théologie, grâce à L'Eglise du Verbe incarné de Charles Journet; sans doute est-ce cette orientation qui, lorsqu'il est de retour à Rome en 1946, le fait repérer par l'ambassadeur de France près le Saint-Siège, Jacques Maritain, qui est un intime de l'abbé Journet : l'ambassadeur le fait nommer recteur de Saint-Louis-des-Français en janvier 1948, et quelques mois plus tard, juste avant que J. Maritain ne quitte Rome, Mgr Flusin est nommé évêque de Saint-Claude où il va rester 27 ans.

La charge épiscopale est ensuite retracée à travers "l'évolution d'un ministère épiscopal" : "la prise en mains du diocèse", "l'épanouissement conciliaire" et "le poids du jour", c.à.d. les difficultés post-conciliaires. Enfin l'A. s'efforce de dégager, à travers ces 27 années d'épiscopat, les "constantes", afin de parvenir "de l'action à l'être"... jusqu'à "la paix du soir".

Sans doute cette monographie sera-t-elle suivie d'une biographie plus ample reposant sur une plus complète investigation d'archives. Mais, deux mois après la mort d'un évêque, alors que nombreux sont les survivants et que bien des dossiers sont scellés, c'était presque une gageure de tenter un tel tableau : cette gageure a été tenue, avec délicatesse certes, mais sans jamais tomber dans le panégyrique. C'est déjà une page d'histoire.

- Christian DUMOULIN. - Un séminaire français au 19<sup>e</sup> siècle : le recrutement, la formation, la vie des clercs à Bourges. - Paris, Téqui, 1978, 445 p.

Enfin, l'essentiel de cette thèse, présentée à la Faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université grégorienne, est publié. L'importance des séminaires pour le XIX<sup>e</sup> s. ne saurait échapper. Or, les monographies qui existent sont sans doute trop rares et insuffisantes. L'intérêt du diocèse de Bourges, à dominante rurale et situé au coeur de la France, est évident. Le séminaire de Bourges, dirigé par les Sulpiciens, est ici "inséré, pour la première fois peut-être, dans le cadre du recrutement et de la formation des clercs en France", note dans sa préface le P. Paul Droulers qui a dirigé cette thèse.

Grâce aux archives des Sulpiciens, aux Archives nationales et aux archives locales (archives de l'archevêché et du grand séminaire de Bourges, archives départementales), Christian Dumoulin distingue trois phases dans cette page d'histoire : le temps de la reconstruction (1802-1816), la crise de

toire : le temps de la reconstruction (1802-1816), la crise de croissance et la réforme (1816-1842), une phase de "stabilité et progrès" (1842-1875). Tout au long, le recrutement du séminaire, la mentalité et la vie intérieure de la communauté ont retenu l'attention de l'A.

Pendant la Révolution, 250 prêtres s'étaient mariés et plus de 650 avaient renoncé au sacerdoce, de sorte que sous l'Empire le "travail excessif" des prêtres et la précarité de leur situation matérielle n'encourageaient pas le recrutement, qui d'abord reste faible (en 1815 il n'y a encore pour Bourges que 3 ordinations sur 918 pour l'ensemble de la France); de plus, on peut noter "une formation morale négligée".

Après une remontée des effectifs sous la Restauration (50 séminaristes en 1816, 150 en 1829), on assiste à une chute dans la première décennie de la monarchie de Juillet (138 en 1830, 88 en 1840) puis à une certaine stabilisation. La courbe des ordinations est à peu près parallèle et correspond à environ la moitié de persévérance; ce pourcentage progresse, surtout chez les séminaristes d'origine berrichonne (64 % de 1836 à 1845), puis s'accroît en même temps que s'accroît une sélection plus rigoureuse tant dans les petits séminaires que dans l'admission de sujets provenant d'autres diocèses. Au début les séminaristes sont plus citadins que ruraux et plutôt originaires des classes moyennes; ensuite se dessine une poussée rurale; et si "la géographie du recrutement répond à la carte de la pratique religieuse", cependant l'action d'une famille chrétienne et l'influence d'un prêtre apparaissent aussi comme facteurs non négligeables.

L'autorité des professeurs et l'enseignement (on relève les difficultés pour faire place à l'histoire de l'Eglise), le règlement et les coutumiers, etc. sont évoqués, de même que l'attitude des séminaristes à leur égard; et la marche de la maison, ainsi que le cadre de la vie spirituelle (les confréries, pour lesquelles les Sulpiciens témoignent quelques réserves, se font jour en 1844). On voit encore l'introduction de la liturgie romaine, les relations de l'archevêque avec Saint-Sulpice, la personnalité du card. Dupont, l'oeuvre que son successeur, Mgr de La Tour d'Auvergne, institue afin de favoriser le développement des vocations (car la question financière le conditionne pour une part), la question de l'"ultramontanisme" à partir du milieu du XIXe s., etc.

A travers la formation reçue au séminaire se prépare le comportement pastoral du prêtre sorti du séminaire. Il faut donc souhaiter que se multiplient les monographies de ce genre.

- Jean-Pierre RIBAUT. - Deux pionniers de l'enseignement supérieur libre : le Père d'Alzon et Mgr Hautcoeur. Extrait d'"Universitas", n° spécial des Mélanges de science religieuse pour le centenaire des Facultés catholiques de Lille (1877-1977). - Lille, 1979, pp. 197-205.

J.-P. Ribaut, archiviste des Facultés catholiques de Lille, retrace, grâce aux archives de cet établissement et aux archives des Assomptionnistes, le combat mené entre 1870 et 1880 pour la liberté de l'enseignement supérieur par deux hommes différents, le fondateur des Augustins de l'Assomption (dont échoua la tentative de doter Nîmes d'une université catholique) et celui qui allait devenir le premier recteur des Facultés catholiques de Lille. C'est une contribution à l'histoire de l'enseignement supérieur libre en France.

- Françoise HILDESHEIMER. - Nice au XVIIIe s. : Vie religieuse et charitable. Extrait de "Rivista di storia della Chiesa in Italia", année XXXI, n.2, juil.-décembre 1977. - Rome, 1978, pp. 425-453.

A partir des archives départementales des Alpes-Maritimes et des archives de la ville de Nice, Françoise Hildesheimer présente l'impact dans la cité de la vie religieuse et charitable de Nice au XVIIIe s. : évêques et chanoines, paroisses et chapelles rurales, clergé régulier et couvents de femmes "d'origine bien plus récente", biens et revenus du clergé, état spirituel et moral du clergé,

confréries et assistance, cérémonies religieuses, dévotions et pratiques pieuses; avec, en annexe, le rapport sur l'état du diocèse de Nice que l'évêque François Martinengo avait préparé en 1606 pour l'envoyer à Rome.

- Oecuménisme en Franche-Comté : recherches sur les origines

\* Actes du colloque d'Arc-et-Senans, 22-23 mai 1973

\* Les relations oecuméniques entre catholiques et luthériens dans le pays de Montbéliard et le territoire de Belfort de 1930 à 1960, par J.-P. GRALLET Besançon, Université de Franche-Comté, Faculté des Lettres et Sciences humaines, 1977, ix + 404 p. polyc.

En 1973, le Centre national d'histoire du catholicisme de l'Université de Lyon ayant entrepris quelques recherches sur l'oecuménisme, il fut décidé de poursuivre une étude locale sur la Franche-Comté. C'est ainsi que se tint à Arc-et-Senans (Doubs) les 22 et 23 mai 1973 un colloque rassemblant une vingtaine d'universitaires soucieux de recueillir le témoignage des artisans de l'oecuménisme dans la région (rapports du pasteur Marchand sur les débuts de l'oecuménisme à Belfort, et de l'abbé Ball sur les débuts de l'oecuménisme à Besançon-Montbéliard), d'établir quelques points relatifs à la période antérieure (la genèse du Conseil oecuménique par le pasteur Visser't Hooft; le premier groupe des Dombes, par le pasteur Marchand) et de déterminer les principaux foyers du mouvement oecuménique en Franche-Comté (Montbéliard-Belfort; Besançon et le reste du Doubs; Haute-Saône; Jura) ainsi que les groupes périphériques en relation avec la Franche-Comté. Ce sont ces rapports et témoignages qui font la valeur de la 1<sup>e</sup> partie de ce volume. Certes les historiens "traquèrent de leurs questions ceux qui avaient été en Franche-Comté les artisans d'un rapprochement [...] entre catholiques, luthériens, calvinistes et parfois même orthodoxes" et le pasteur Marchand disait : "On est un peu effrayé de la façon dont les secrets sont percés". Mais, en définitive, les historiens qui n'ont pas caché la méthode qu'ils croyaient devoir employer vis-à-vis de ceux qu'ils interrogeaient : "Nous devons les forcer à parler, nous devons les forcer à donner leurs documents", ont cru voir les artisans de l'oecuménisme interrogés "assez fiers [...] de constater que l'histoire donnait consécration à ce qui avait été le sens profond de leur existence".

Les pistes ainsi ouvertes, ainsi que les documents réunis ont été exploités et complétés par une enquête de Jean-Pierre Grallet qui a fait de l'étude des "relations oecuméniques entre catholiques et luthériens dans le pays de Montbéliard et le territoire de Belfort de 1930 à 1960" le thème de sa maîtrise en histoire. Des précisions sont ainsi apportées (sur l'évolution de la célébration des mariages oecuméniques, sur la question de la validité des baptêmes, sur le rôle joué par la Paroisse universitaire dans le rapprochement oecuménique, ou sur l'influence des conditions créées par la seconde guerre mondiale, etc.). Des figures aussi sont éclairées (l'amitié du pasteur Baumlin et du P. Remilleux, le rôle joué par Fredy Chatel ou par l'abbé Flory, etc.). 22 documents donnés en annexe de ce mémoire demeureront précieux.

Reste, pour le colloque, l'inconvénient de la transcription d'un enregistrement fait sur bandes magnétiques : l'orthographe qui en résulte est phonétique : p. 61, il faut corriger "Mgr Derbini" par "d'Herbigny" ; p. 98, "Amet" par "Amay".

Monographies locales

- Léon-L. GRUART. - Notes d'histoire locale, une paroisse à travers les âges : Saintines dans la vallée de l'Autonne. - 52 p. polyc.

Les archives de la paroisse de Saintines (diocèse de Beauvais) ont déjà été évoquées ici (cf. bulletin S VII 13-15) : à cause notamment de l'intérêt des notes du curé Degérenne sur les registres de catholicité pour la période révolutionnaire. L'actuel curé de Saintines vient de consacrer à sa paroisse un fascicule rassemblant l'essentiel de la documentation qu'il a pu recueillir depuis la préhistoire jusqu'à nos jours (on y voit, p. ex., comment la terre de Saintines

étant entrée dans la famille Vatan, la marquise de Vatan a introduit en 1744 les Filles du Très-Saint-Sacrement et de la charité, de Montoire, pour instruire les filles à partir de l'âge de 7 ans, etc.). A partir du XVIIIe s. les registres de catholicité, annotés, permettent, non seulement d'évoquer quelques litiges survenus, ou bien des achats pour l'église, mais encore de donner, en annexe, la liste des curés de Saintines, Néry, Verrines, Saint-Sauveur et Gillocourt (ces deux dernières paroisses ayant été rattachées à Saintines au XXe s.).

- Le Buis les Baronnies : Le bulletin de l'association des Amis du Buis et des Baronnies continue de paraître régulièrement (le n° 29, du 3e trimestre 1978, contient une reprise de la question du franchissement des Alpes par Annibal, à la suite de la découverte d'un éléphant peint dans une grotte à Mucillans-Drôme). D'autre part, un inventaire de la bibliographie de l'ancien archiprêtre du Buis est en cours : on y trouve "des vestiges des bibliothèques des Dominicains, des Ursulines et des Pénitents blancs; quelques ouvrages sont même annotés".

- R. SANQUER. - "Notice sur les fouilles de la chapelle Saint-Guevroc en Tréfléz (juin 1978)" in La dépêche de Keremma, décembre 1978, n° 21, pp. 22-27.

- Jean-Jacques BALEY. - Tréfléz et ses trois saints. Monographie d'une commune du Léon.- Landerneau, 1979, 264 p.

Si la chapelle Saint-Guevroc située dans la commune de Tréfléz (Nord Finistère) remonte dans son état actuel à la fin du XIXe s., elle a été construite sur une chapelle des XVe-XVIIe s., rapidement ensablée, à côté des ruines d'un oratoire plus ancien. La présence à cet endroit de deux stèles remontant aux premiers siècles du christianisme en Armorique a retenu l'attention de R. Sanquer; car, à ses yeux, ces stèles confirment l'ancienneté de ce lieu de culte, et l'une d'elles, qui fait nettement apparaître une influence iconographique orientale, semble même d'un haut intérêt pour l'histoire de l'implantation du christianisme en Bretagne.

J.-J. Baley, l'érudit local qui avait attiré l'attention sur l'intérêt de cette chapelle, replace ce lieu de culte dans l'histoire de la commune et de la paroisse de Tréfléz et publie plusieurs photographies de la chapelle et des fouilles de 1978.

#### Chez les religieux

- Giulio CIPOLLONE, o. ss. t. - Studi intorno a Cerfroid, prima casa dell'ordine trinitario (1198-1429). - Rome, 1978, 244 p.

La publication de cette thèse, présentée à la Faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université grégorienne, inaugure une première série de travaux de l'Institut historique de l'ordre de la Trinité. Ce travail étudie la maison-mère de Cerfroid, depuis les origines jusqu'au chapitre général de 1429 qui inaugure pour l'ordre une nouvelle période. Mais le manque de documents, déjà regretté pour le couvent des Mathurins de Paris (cf. bulletin IV-31), est aussi déploré par l'A. En outre, il arrive même que certains cartons ne possèdent plus les dossiers annoncés (cf. p. 39, n. 17). Aussi, dans une seconde partie de son ouvrage (qui constitue la base historique de la première), l'A. publie, en une collection suivie, regroupée par ordre chronologique, les 252 documents qu'il a pu retrouver à Avignon, Laon, Lyon, Marseille, Meaux, Montpellier, Palma de Majorque, Paris (Archives nationales; Bibliothèques Mazarine, nationale, et Sainte-Geneviève), Rome, Soissons. Un index des noms (personnes et lieux) complète heureusement cette publication, qui laisse bien augurer des travaux ultérieurs.

Ordre de Saint-Dominique

- Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France : fasc. 13, 1978 ; fasc. 14, 1979 ; polyc. non paginés.

Par la publication de ces fascicules annuels, le P. J.-D. Levesque, archiviste de la province dominicaine de Lyon, ne cesse de faire connaître ses trouvailles archivistiques ou celles qui peuvent lui être signalées. Chaque année, les documents ou notices sont regroupés en cinq séries :

- feuilles blanches : série A : Religieux (Provinces, congrégations, couvents et maisons)
  - feuilles jaunes : série B : Religieuses (Monastères et congrégations)
  - feuilles vertes : série C : Laïcat, tiers ordre séculier
  - feuilles saumon : série D : liturgie, rosaire, missions
  - feuilles bleues : série E : Bibliographie, informations
- Cette publication requerra bientôt tables et index.

- Jean-Donatien LEVESQUE, o.p. - Les Frères prêcheurs de Lyon : Notre-Dame de Confort 1218-1789. - Lyon, 1978, viii + 405 p.

Outre ses publications annuelles, le P. Levesque a entrepris une histoire du couvent des Frères prêcheurs à Lyon, depuis leur installation par saint Dominique lui-même au lendemain du IV<sup>e</sup> /et non IX<sup>e</sup>, p. 3/ concile du Latran, près du célèbre sanctuaire de saint Thomas de Cantorbéry (dont le souvenir demeure à l'abside de Fourvière), puis bientôt près d'Ainay (il y avait là une petite chapelle qui en 1418 reçoit une image de N.-D. de Consolation; d'où le vocable de N.-D. de Réconfort ou Confort, qui sera employé pour désigner le couvent tout entier). L'A. évoque la participation de la communauté aux deux conciles de Lyon, Pierre de Tarentaise devenu Innocent V, le couvent servant pour le conclave d'où est sorti Jean XXII, les prédications de saint Vincent Ferrer, le rayonnement intellectuel du couvent, les guerres de religion, les confréries, la crise janséniste... et les deux dominicains qu'on va retrouver dans la "Petite Eglise" de Lyon, etc. Sans s'attarder au temporel, l'A. a délibérément voulu - et ce n'est pas le moindre intérêt de son travail - "retracer la vie même de cette communauté au cours des cinq siècles de son histoire". Il est regrettable qu'à cet ouvrage il manque un index, et que l'indication des pages ait été omise à la table des matières.

- Jean TORAVEL, o.p. - Les origines de la Réforme des Dominicains en Bretagne au XVII<sup>e</sup> s. Coll. des "Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de Saint-Dominique en France". - Lyon, 1978, fasc. polyc. de 133 p.

Ce fascicule, mieux polycopié que les fascicules des "Documents..." retrace la réforme des Dominicains en Bretagne au XVII<sup>e</sup> s. : commencée au couvent de Rennes en 1615, cette réforme ("le mot réforme ne signifie pas autre chose que l'observance de la vie régulière, selon nos constitutions et les ordonnances des chapitres généraux", cit. d'après Monumenta Ordinis Praedicatorum historica, XI, 349) s'étend progressivement aux couvents de Morlaix, Nantes, Guingamp, Dinan, Quimperlé, Guérande. Ce mouvement, au sein de la congrégation gallicane (qui devient "province de Paris") nécessite un gouvernement propre soucieux de la réforme; d'où la naissance de la "congrégation de Bretagne". Mais toute cette histoire ne se déroule pas sans difficultés !

- Soeur Diane du Christ. - Un foyer de spiritualité dominicaine au XVII<sup>e</sup> s. : le monastère de Sainte-Catherine-de-Sienne à Toulouse. - Toulouse, Privat, 1976, 407 p.

Etant tertiaire (séculière) dominicaine, Marie-Thérèse Porte s'était intéressée à l'histoire de l'ordre dominicain : elle avait même découvert la bulle originale de la canonisation de saint Thomas d'Aquin par Jean XXII; aux A.D. de Haute-Garonne, elle avait compulsé l'ancien fonds du monastère Sainte-Catherine-de-Sienne; entrée à 50 ans au monastère des dominicaines de Dax, elle mou-

rut en 1958, laissant un manuscrit. C'est ce travail qui voit le jour.

Après les rudes secousses d'une guerre religieuse à la fin du XVII<sup>e</sup> s., Toulouse voit des efforts de reconstruction spirituelle. Chez les dominicains, le nouveau prier, Sébastien Michaélis, en est l'âme : le 5 mai 1599, sous le nom de congrégation de Sainte-Catherine-de-Sienne, il reconstitue officiellement à Toulouse le tiers ordre dominicain. C'est du groupe des tertiaires que va sortir le monastère (pour y entrer, la fondatrice, qui était mariée, reçoit une autorisation royale de son mari, qui, lui, entre chez les Jésuites). Ce monastère fervent donne naissance aux fondations parisiennes et au monastère de Bordeaux; par les attaches de ses membres avec le milieu parlementaire, il exerce une influence certaine contre la pénétration du jansénisme à Toulouse, etc.

Même si l'on peut regretter que la vie même du monastère paraisse un peu oblitérée (mais les archives semblent assez insuffisantes sur ce point), cet ouvrage demeure une mine de renseignements précis que l'on recueille au fil d'une série de biographies. Il est bon que ce manuscrit ait été édité.

#### Ordre de Saint-Benoît

- dom Yves CHAUSSY. - Les Bénédictines et la réforme catholique en France au XVII<sup>e</sup> s. - Paris, éd. de la Source, 1975, 2 vol., 560 p.

Malgré une documentation bien lacunaire (sans parler des graves dommages causés par la Révolution ou la Séparation, il semble à l'A. que "les intéressées se sont ingénies à rendre la tâche impossible aux historiens, en supprimant, avec alacrité, tous les documents utiles", p. 11), dom Yves Chaussy a repris et mené à bonne fin le travail pour lequel dom Raymond Thibaut, moine de Maredsous, avait entrepris de rassembler des notes en vue d'un ouvrage sur "la renaissance des Bénédictines au XVII<sup>e</sup> s."

Recueillant donc le fruit de ces recherches, le moine bénédictin de Paris a voulu élargir le sujet en situant cette renaissance dans le courant réformateur du XVII<sup>e</sup> s. C'est un tour de France des abbayes bénédictines qu'il entreprend, d'un style alerte, à partir de Montmartre. Dans ce monastère, en effet, Marie de Beauvilliers (abbesse de 1598 à 1657), soutenue au début par le capucin Benoît de Canfield, puis par des jésuites (dont le P. Coton) et par des bénédictins réformés, entreprend et fait accepter par sa communauté une réforme de la discipline, sinon de la "vraie Règle de saint Benoît" sous laquelle Marguerite d'Arbouze, admise au noviciat de Montmartre, va placer l'abbaye du Val-de-Grâce qu'elle relève en l'installant au faubourg Saint-Jacques. Après les autres abbayes de la province ecclésiastique de Paris, ce sont les nombreuses abbayes de l'Ouest : de Poitiers encore aux prises avec le protestantisme (à l'antique abbaye de Sainte-Croix et à la Trinité, les Bénédictines du Calvaire sont introduites en 1635) jusqu'à la Normandie où vont apparaître les Bénédictines du Saint-Sacrement. Le voyage continue, en faisant le tour de la région parisienne et en redescendant par l'Est, puis le Centre. Des nuances régionales se révèlent, héritées parfois de la guerre de Cent ans, conséquence de la plus ou moins grande combativité des protestants, ou bien résultat de la situation - en ville ou à la campagne - des différentes abbayes. Cette fresque attentive à chaque cas particulier manifeste la diversité de la réforme. Il apparaît que la renaissance du grand siècle a été préparée par bien des tentatives au XVII<sup>e</sup> s. Avec des tensions entre la lettre et l'esprit, le mouvement évoqué chez les Bénédictines apparaît inséparable de l'ensemble de la réforme catholique en France au XVII<sup>e</sup> s. Les notes et la bibliographie sont rassemblées dans le 2<sup>e</sup> vol. qui se termine par un index des noms de personnes et de lieux et par 2 cartes (monastères de bénédictines en France à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et monastères fondés au XVII<sup>e</sup> s.) qui permettent de "visualiser" le travail précis mené à bonne fin.

Carmel

- M.-Th. NOTTER. - Carmel et carmélites de Blois. Vie et sociologie (1625-1789). Mémoire de maîtrise. Tours, 1976, 2 vol. polyc. 204 + 74 p.

Entre 1612 et 1625, la ville de Blois voit s'installer plusieurs maisons religieuses, dont 3 couvents féminins; la fondation du carmel, seul monastère exclusivement contemplatif, est acceptée en 1620 et peut se réaliser en 1624.

L'A. étudie le recrutement (social, géographique, etc.) des 102 religieuses (82 choristes et 20 converses) qui vécurent au carmel de Blois sous 24 prieures pendant les 165 années qui vont jusqu'à la Révolution, le cadre dans lequel ont évolué ces moniales, leurs relations avec la ville, et même leur vie spirituelle et leurs dévotions. Cependant, note l'A., "nous avons très peu d'éléments sur cet aspect de la question" : aussi, bien qu'on puisse légitimement inférer qu'il n'y a pas eu d'influence janséniste, on ne peut rien dire d'une éventuelle influence quiétiste (éventualité que la venue à Blois de Mme Guyon qui y est exilée en 1704 peut faire envisager); l'existence d'une confrérie est sans doute un signe du rayonnement de la communauté, de même que l'âge des novices, ainsi que le départ du tiers d'entre elles avant la profession, peuvent être considérés comme un indice de la qualité spirituelle de ce monastère.

Le 2e vol. donne quelques pièces justificatives : une liste des 102 religieuses professes, quelques contrats, un testament, une lettre de 1665 au carmel de Beaune à propos de la dévotion au Saint-Enfant Jésus. En annexe, la relation des événements de la période révolutionnaire conservée dans les Annales du carmel de Blois.

XIXe-XXe siècles

- Joseph VERRIER, s.m. - Jalons d'histoire sur la route de Guillaume-Joseph Chaminade. - Rome, CEMAR, 1977-1978, 292 p. polyc., pro manuscripto.

Parallèlement au travail d'organisation des Archives Générales des MARIANISTES (AGMAR, cf. supra p. 25), est poursuivie par le CEMAR (CENTRE MARIANISTE DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT) une série de recherches historiques à partir des sources. Le P. Verrier, dont on n'a pas oublié les importants travaux sur la fondatrice des Filles de Marie immaculée d'Agen (cf. bulletin IV-31,32) entreprend de fournir une documentation de toute première main à tous ceux qui voudront travailler à une vie du P. Chaminade.

Assurément l'A. "prie le lecteur de ne considérer ces pages que comme une approche et une recherche de la vérité". Mais, d'une manière véritablement exemplaire, il n'avance rien qui ne s'appuie sur des documents, critiqués s'ils sont déjà imprimés, reproduits textuellement s'ils sont encore inédits. Pour être "pro manuscripto", ces chapitres sont déjà de toute première importance; et quiconque y recourra devra rendre hommage à la sagacité de l'A. et à la pertinence de ses remarques et mises au point.

Dans cette 1e série, le P. Verrier retrace : l'enfance à Périgueux (1761-1771), la scolarité au collège Saint-Charles-Borromée de Mussidan (1771-1776 : avec piété eucharistique et piété mariale), la marche vers le sacerdoce (1776-1785), les responsabilités au collège de Mussidan (1783-1789), les élections aux Etats généraux (janv.-mars 1789), l'agonie et la mort du collège (1789-1791), les dernières heures de Mussidan (mai-oct. 1791), le transfert de Chaminade au "bourdieu" de Saint-Laurent à Bordeaux (1791-1792), la vie dans la clandestinité à Bordeaux (sept. 1792-mai 1795, avec une mise au point particulièrement importante p. 205), quelques mois d'accalmie (mai-nov. 1795), le ministère à Bordeaux, dans la rue Sainte-Eulalie, sous la menace de la déportation (nov. 1795-sept. 1797, avec encore plusieurs mises au point).

Ce travail rigoureux vaut par la sobriété du récit autant que par sa documentation solide et critiquée.

- M. LEPERS. - Dieu écrit droit. Les Filles de la Sagesse au XXe s. tome 2 : Sang et ruines 1914-1924. - Rome, 1978, 504 p.

Cet ouvrage a pu être réalisé essentiellement, mais non exclusivement (pour le fonctionnement des ambulances, p. ex., recours aux archives de l'Armée et aux A.D. de Loire-Atlantique et de Vendée), grâce aux archives de la congrégation des Filles de la Sagesse, ainsi qu'aux Annales des Pères Montfortains et à quelques autres notes. Grâce aux chroniques des maisons et aux correspondances consultées, ce travail relate ce que fut la vie des communautés de la congrégation (quelque 5000 membres) pendant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre : les ambulances en France libre, l'invasion et les combats en Belgique et dans le nord de la France ainsi que dans la région parisienne, le résultat de l'occupation qui provoque une séparation de la maison-mère; mais aussi la vie des communautés en Angleterre, dans les provinces d'Italie et de Hollande, dans le Nyassaland et le Canada anglais - dominions britanniques -, dans les provinces de Haïti et de Colombie; au lendemain de la guerre, ce sont, sur les ruines, le relèvement et la reprise des oeuvres, mais avec une baisse de recrutement et un accroissement de la mortalité, ce qui entraîne des fermetures de maisons; se manifestent aussi les progrès de la dévotion mariale (avec, en Belgique, l'influence du card. Mercier), la dévotion au Sacré-Coeur (sans omettre les relations de la Sagesse avec Claire Ferchaud, et l'influence de soeur Marie Eugène de Jésus pour l'essor de la dévotion à "Marie, reine du clergé"). Chaque chapitre, illustré de photographies de l'époque, est suivi de documents bien choisis. En annexe, quelques tableaux récapitulent certaines données (les 127 ambulances où les Filles de la Sagesse ont prêté leur concours pendant la 1<sup>re</sup> guerre mondiale; ce qui concerne les provinces d'Angleterre, d'Italie, etc.). Un index des noms (personnes et lieux) fait de cet ouvrage un instrument de travail. Tout au long de son récit, l'A. s'efface devant le document : une note d'humanité émane de ces chroniques.

- R.S.V. Documentation. Rome, polyc.

Les religieux de Saint-Vincent-de-Paul ont un vif souci de leurs archives dont ils savent l'importance pour l'histoire du catholicisme français contemporain. Le travail d'organisation de ces archives, qui est en cours, a provoqué la création d'une publication bimestrielle, R.S.V. Documentation, qui présente actuellement les recherches relatives à la correspondance du fondateur Jean-Léon Le Prévost (avec Timon-David, Ozanam, Pie IX, le curé d'Ars, Jeanne Jugan, Pierre-Julien Eymard, François Libermann, etc.).

- Chroniques des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul. Tables des matières de 1963 à 1978. - Rome, 1979, 20 p.

Dans la ligne de l'effort en cours, et pour l'accroître, cet instrument de travail vient d'être édité "pour les archives de chaque maison".

- Stabat. Bulletin de la congrégation de N.D. du Calvaire (Gramat).

Dans le n° d'oct. 1978, sous le titre "Quand l'encre est encore fraîche", soeur Marie-Daniel, l'archiviste de la congrégation N.D. du Calvaire de Gramat, lance un appel à l'enregistrement des documents journalièrement produits.

Dans les n°s du printemps et de l'été 1979, afin de renouveler dans la congrégation l'intérêt pour les archives et l'attention à leur importance, est publiée une série d'articles du chanoine Bosc sur le fondateur, le P. Pierre Bonhomme (1803-1861), dont le procès de béatification est en cours (cf. bulletin VII-36,37).

- Notre-Dame de Tournay, n° 140-141. Tournay hier et aujourd'hui.

Dans ce bulletin de l'abbaye de Notre-Dame de Tournay, des souvenirs du passé sont engrangés : à l'occasion du jubilé du P. Sévérien, souvenirs d'En-Calcat et Madiran; à l'occasion du centenaire de l'abbaye de Landévennec, souvenirs de cette abbaye.

- Le T.R.P. Maurice Quéguiner 1909-1977. Supplément au n° 112 de "Echos de la rue du Bac", nov. 1977.

Cette brochure rassemble, après un curriculum vitae sobre et précis, quelques témoignages d'hommes qui furent, aux différentes étapes de sa vie, compagnons de l'ancien supérieur général des Missions étrangères de Paris : enfance et séminaire de Quimper; formation missionnaire aux M.E.P.; vie missionnaire dans le Sikkim, à Mysore; travail au sein des O.I.C. et à l'UNESCO; généralat des M.E.P., et l'homélie prononcée à ses obsèques par son successeur. Ces documents jalonnent, et déjà précieusement, une vie qu'il restera à écrire lorsque l'heure en sera venue.

#### Document

- Françoise SOURY-LAVERGNE. - Boire à la source. - Rome, 1978, 149 p.

On se rappelle l'intervention de Sr Françoise Soury-Lavergne au congrès de Bordeaux (cf. Actes du congrès, p. 117). Ce n'est pas seulement par son style alerte et direct que sa publication d'aujourd'hui mérite de retenir l'attention. C'est aussi le bilan - dressé par quelqu'un qui y a pris une part d'actives responsabilités - de dix années d'efforts pour traduire l'aggiornamento post-conciliaire dans la Compagnie de Marie Notre-Dame (plus de 3000 membres). A ce titre documentaire, c'est bien un dossier à recueillir. Mais cet aggiornamento, tout en témoignant d'une volonté d'être attentif aux besoins et mentalités du monde contemporain et d'utiliser ses moyens d'investigation, témoigne encore de la détermination de recourir aux sources (la note des pp. 26-27 recense les principales études sur l'institut faites de 1968 à 1975) afin d'y retrouver la référence spirituelle constitutive de l'institut... pour y "boire à la source". Le fruit de cet effort de dix années, c'est que quelques vieux textes habillés de neuf ("on n'y a pourtant pas changé un seul mot, on y a respecté les titres et la structure primitive... mais tout a pris un air de jeunesse") sont désormais dans les mains de chaque religieuse de la Compagnie : une expérience historiquement datée des toutes premières années du XVIIe s. apparaît donc constitutive d'un renouvellement à la fin du XXe s.; c'est une donnée de fait qu'on ne saurait méconnaître.

#### Divers

- Atti del 1° raduno degli archivisti delle provincie italiane O.S.M. e delle congregazioni femminili O.S.M. - Rome, 1977, 66 p.

Du 8 au 27 mars 1977 s'est tenu au "Marianum" la première rencontre des archivistes des provinces italiennes des Servites de Marie et des congrégations féminines de la même famille spirituelle (sur une vingtaine de congrégations féminines, 7 ont présenté une communication). Le but de cette rencontre était de renforcer la collaboration à l'intérieur de l'ordre pour ce qui concerne la conservation et l'utilisation des archives : il s'agissait de sensibiliser l'opinion à la nécessaire mise en valeur du patrimoine archivistique. Cette rencontre fut l'occasion de confronter des expériences et de définir quelques notions notamment pour la conservation des archives et leur classement (en particulier pour les congrégations féminines présentes). A ce titre les actes de ce congrès sont susceptibles de rendre service bien au-delà de la famille des O.S.M.

- Giuseppe M. BESUTTI, o.s.m. - Metodologia della ricerca storica del culto locale tributato alla Vergine. Extrait de "Ravennatensia", VI. - Cesena, 1977, pp. 451-482.

Depuis 1950, l'A. publie périodiquement une bibliographie mariale quasi exhaustive (5 vol.) et sous divers aspects il a déjà étudié sanctuaires marials, apparitions, culte local, ex-voto, etc. Il a constaté l'évolution des préoccupa-

tions que manifestaient les publications mariales, anciennes et plus récentes : quant à la piété et quant à la recherche doctrinale. Il relève aussi que, conjointement à cette évolution, se fait jour depuis une trentaine d'années un plus grand souci historique. Or, une investigation de ce genre en Italie met, par exemple, en évidence que, pour ce qui concerne l'origine des sanctuaires marials, les "apparitions", tout en étant avec les miracles au premier rang, ne représentent cependant que 6,5 % des cas, et que les bénéficiaires des apparitions ce sont "les adultes et les hommes qui contrairement à ce qu'on croit généralement viennent en premier lieu". Pour aboutir à une histoire du sanctuaire, l'A. montre qu'il est nécessaire d'étudier l'environnement (naturel, historique, culturel et socio-économique, religieux et notamment au point de vue de la doctrine et de la piété envers Marie). L'A. fait aussi quelques remarques sur les sources bibliographiques et archivistiques (sources écrites, narratives, correspondances, sources juridiques, administratives), et sur l'attention qu'il y a lieu de prêter aux caractéristiques de chaque sanctuaire (une enquête historique rigoureuse révèle souvent que la dépendance d'un culte païen antérieur n'est qu'une hypothèse bien fragile; un recours à l'enquête canonique, quand il y en eut, s'avère souvent riche d'enseignements; sans omettre la nécessité d'étudier le type iconographique et architectural, les pèlerins et ex-voto, les pèlerinages et foires qui y sont liées, les confréries qui s'y rattachent, les initiatives caritatives juxtaposées au sanctuaire, son rayonnement, etc.). Fruit de près de vingt années de recherches méthodiques, cet essai sera utile aux archivistes des sanctuaires comme aux historiens des formes populaires de la piété.

- M.R. VERNET. - La Vierge à Pellevoisin : Dieu au coeur d'une mère. - Paris, Téqui, 1979, 488 p.

La constitution du fonds d'archives du sanctuaire de Pellevoisin (cf. bulletin VIII-27,30) avait déjà permis l'édition de la brève autobiographie d'Estelle Faguette (cf. bulletin VII-34,35). Il était désormais possible d'aller plus loin. Par une lecture théologique et spirituelle des documents, l'ouvrage du P. Vernet reprend donc la question de Pellevoisin. Les événements de 1876 apparaissent ainsi, non pas comme chargés d'une révélation spéciale, mais comme une pédagogie spirituelle d'Estelle Faguette à l'école de Marie.

- Soeur Telchilde de MONTESSUS. - Quelques découvertes au sujet des écrits de Bossuet. Extrait du "Bulletin de la Société littéraire et historique de la Brie", 34e vol., 1977, pp. 19-28.

L'archiviste de l'abbaye de Jouarre publie d'abord quelques lignes de Bossuet conservées dans un reliquaire que les Visitandines sur le point de quitter Meaux ont confié à l'abbaye de Jouarre, puis un petit dossier concernant les rapports de Bossuet avec l'abbaye en 1692 : "Ce sont de menues pailles, si l'on songe à l'importante moisson engrangée en France, mais tout apport inédit donne un nouvel éclairage, et mérite d'être connu".

- Recherches sur Lourdes. n° 65. Pour le centenaire de la mort de sainte Bernadette.

Ce numéro spécial, publié à l'occasion de l'année Bernadette, regroupe quelques documents sur la mort de la voyante de Lourdes (le témoignage du confesseur de Bernadette) et sur les photographies (75 clichés pris entre 1861 et 1879) étudiées par René Laurentin. Pour l'histoire de demain, il engrange aussi quelques documents sur la pastorale de "l'année Bernadette".

ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social : 50 rue de Bourgogne - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 La Source

Bulletin n° 12

Eté 1979

SOMMAIRE

Pages

- Editorial, par Charles MOLETTE . . . . . 2

- Archives d'établissements d'enseignement

\* Le fonds Craven-La Ferronnays parmi les manuscrits français de la Bibliothèque de Fels à l'Institut catholique de Paris, par H. ROCHAIS 4

\* Les archives de l'Ecole de Sorèze, par Josselin de METZ. . . . . 7

- Archives des religieux

\* Les archives des missionnaires d'Afrique (Pères Blancs), par René LAMEY . . . . . 10

\* Les archives de l'Union Notre-Dame des chanoinesses de Saint-Augustin, par soeur Marie-Agnès KLEIN . . . . . 15

\* Groupe de recherches historiques et archivistiques des Congrégations féminines

1. Bilan des travaux, par soeur Stanislas KOTSKA . . . . . 17

2. Une session à Tours, par M.-L. FANTON . . . . . 18

3. Une session à Lyon, par soeur M.-J. VIE . . . . . 20

4. Une session à Strasbourg, par soeur M. Jeanne WOLFER . . . . . 21

- Bibliographie . . . . . 23

\*\*\*\*\*

L'Index

Tous ceux et toutes celles qui avaient souscrit à l'index des dix premiers numéros du bulletin ont dû le recevoir.

Malgré le soin avec lequel ont été vérifiées et corrigées l'orthographe de chaque nom et les indications ou références qui y sont jointes, ce serait évidemment un service à rendre à tous, que de signaler au plus tôt au Secrétariat de l'Association l'une ou l'autre correction à apporter - s'il en était encore besoin - afin de permettre éventuellement l'envoi d'une feuille d'errata à chacun des souscripteurs.

\*\*\*\*\*